

Pierre Grimbert

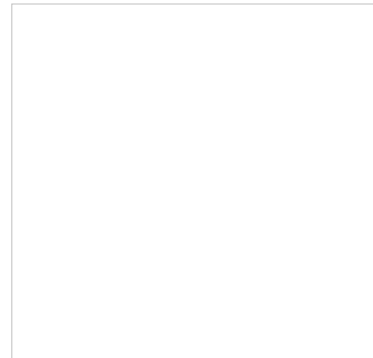
La malédiction du coquillage



BAVARD JEUNESSE

Pierre Grimberty

La malédiction du coquillage



BAYARD JEUNESSE

Illustration de couverture Laurent Miny

© Bayard Éditions Jeunesse, 2001

3, rue Bayard, 75008 Paris

ISBN : 2 227 068 000

Dépôt légal : mars 2001

Loi 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse Reproduction,
même partielle, interdite

Chapitre 1

Au palais de Centaven, c'était la panique ! On disait que la reine avait convoqué tous ses chevaliers, et ça devait être vrai, car Gill en avait croisé dans les couloirs. Barons et conseillers couraient dans tous les sens, avec sur les lèvres des : « Oh là là, oh là là ! » qui faisaient trembler d'inquiétude ceux qui n'étaient pas dans le secret.

Gill n'avait pas la moindre idée de ce qui se passait, et sur l'instant il s'en fichait totalement. On parlait du Coquillage, de l'astrologue et de sinistres prédictions... « Le royaume est en danger ! » criaient certains. Dans le monde de Dragonia, la paix ne durerait jamais bien longtemps... Mais, en réalité, personne ne savait rien.

Gill ne songeait qu'à une chose : s'il ne retrouvait pas Cannelle avant la fin de la journée, il serait bon pour une série de coups de fouet. Cannelle avait toujours été la chatte préférée de la reine – avec Safran et Muscade –, et la négligence ayant entraîné sa disparition ne resterait pas impunie !

Gill était le châtier du palais : il s'occupait des quarante-trois félins tant aimés de la maîtresse des lieux. En plus de les nourrir, les soigner et les empêcher de se battre entre eux, Gill était chargé de les distraire et de veiller sur leur sommeil. C'est dire l'importance que la reine attachait à ses protégés. Et c'est dire aussi à quel point la disparition de Cannelle plongeait le garçon dans l'inquiétude.

Voilà pourquoi, depuis plus d'une heure, il courait de salle en salle pour regarder sous tous les meubles, explorer chaque recoin, inspecter chaque cheminée... Il était ainsi penché sous un vaisselier lorsqu'une main brutale le tira par l'épaule et le força à se relever. Gill tressaillit en découvrant le visage hostile de Cork, le capitaine des gardes. C'était un géant brun, une vraie force de la nature, aussi teigneux qu'il était musclé. Une multitude de sillons rouges lui zébraient les joues et le front, et l'homme était fou furieux. Il se mit à secouer Gill comme un pantin de bois.

— Je me suis encore fait attaquer par une de tes fichues bestioles, lança-t-il avec hargne. Regarde-moi ! La reine vient de convoquer le Conseil, et je suis défiguré ! Je vais être ridicule, et tout ça, c'est ta faute, ajouta-t-il avec une lueur de haine dans les yeux.

— Où ça ? ne put s'empêcher de demander le garçon. Où l'avez-vous vue, seigneur ?

Le visage de la brute se fendit soudain en un sourire sadique :

— Je me demande seulement comment tu arrives à les dresser pour qu'elles s'en prennent à moi, poursuivit l'homme. J'avais d'abord pensé te flanquer une bonne correction, mais j'ai eu une meilleure idée...

Sur ces mots, il libéra Gill et s'éloigna d'un air satisfait.

— Où l'avez-vous vue, seigneur ? répéta Gill, que la panique commençait à envahir. Qu'avez-vous fait de Cannelle ?

Un rire triomphant et cruel fut la seule réponse de Cork.

Chapitre 2

Gill resta quelques instants immobile au milieu de l'agitation générale. Une boule d'angoisse s'était formée dans sa gorge. Le capitaine des gardes était une brute capable de n'importe quoi... Qu'avait-il fait du chat ?

Il n'était peut-être pas trop tard. Après tout, même Cork le brutal ne se risquerait pas à s'en prendre ouvertement à l'animal favori de la reine... Sa vengeance devait être plus sournoise ; mais qu'avait-il donc imaginé ?

Gill décida de ne pas le perdre de vue. Il se précipita dans le couloir bondé et chercha à repérer la silhouette du capitaine des gardes. Ce ne fut pas difficile, celui-ci dépassant tous les autres d'une tête. Le garçon entama alors une filature discrète... tâche pour laquelle il était naturellement doué.

Dans le palais, beaucoup racontaient qu'à force de vivre avec des chats Gill était devenu un peu chat lui-même : pas silencieux, démarche gracieuse, agilité féline...

Certains prétendaient même qu'il savait dialoguer avec les chats, ou prendre leur apparence ! Ceux-là n'étaient que des menteurs à l'imagination trop fertile. Le garçon faisait bien quelques imitations remarquables, mais ça n'allait pas plus loin. Et il n'y avait aucune magie là-dessous !

Parfois, il le regrettait... À cet instant, par exemple. Si Gill avait pu se transformer en chat, il n'aurait pas hésité une seconde ! D'autant qu'il approchait des appartements royaux, gardés par de nombreux soldats. Le garçon était autorisé à y aller et venir à sa guise tant qu'il accompagnait un ou plusieurs chats, en visite chez la reine... Mais, cette fois, il était seul. Gill ne voulut pas prendre de risque. A bonne distance, il observa Cork pénétrer dans la grande salle d'audience. Deux hommes en armes encadraient la porte. Pas question de passer par là... Heureusement, le garçon connaissait un autre chemin : un conduit de cheminée en pente douce, où il avait un jour récupéré un chaton égaré. Par chance, on était à la fin du printemps... Aucun risque de finir rôti ! Gill gagna donc à toute vitesse l'étage supérieur et s'engouffra dans le boyau noir de suie. Tant pis pour la saleté ! Il devait absolument savoir ce que Cork complotait !

Il descendit six bons mètres en se calant contre les parois. Puis le conduit s'élargit, et l'exercice se compliqua un peu. Le garçon fut obligé de s'accrocher des deux mains pour ne pas glisser tout du long. Quel spectacle il aurait donné à l'assemblée ! Les éclats de voix qui montaient par le conduit indiquaient justement que la salle d'audience était pleine. Barons, conseillers et ministres avaient répondu à la convocation inattendue de la reine. Gill comprit alors qu'il avait fait toutes ces acrobaties pour rien : Cork n'allait certainement pas s'occuper du chat avant un bon moment. Déçu, le garçon s'apprêtait à repartir quand soudain il entendit :

— Mes seigneurs, il y a des spectres dans nos murs !

Chapitre 3

Le cœur battant, Gill se plaqua contre la paroi, convaincu qu'on parlait de lui. D'un instant à l'autre, des gardes allaient venir le déloger à grands coups de hallebarde... Le temps fila pourtant sans qu'aucune tête apparaisse dans l'âtre. La salle d'audience résonna de nouvelles exclamations quand l'homme répéta : « Il y a des spectres dans nos murs, et je vais vous en donner la preuve ! » Gill crut reconnaître la voix de Menesis, l'astrologue. C'était une sorte d'alchimiste-devin-prophète qui, on ne savait trop comment, avait réussi à se faire engager au service de la reine. Il prétendait avoir des pouvoirs magiques, mais personne n'en avait jamais été témoin. Aucun garde ne surgissant pour le tirer par les pieds, le garçon commença à se détendre. Il songea bien que la meilleure chose à faire était de s'éloigner au plus vite, mais la curiosité fut plus forte que la raison... Aussi se glissa-t-il doucement jusqu'à une grille de ventilation, à travers laquelle il pouvait voir toute la salle. Les barons, chevaliers et conseillers de la reine étaient une bonne soixantaine. Gill connaissait le visage de la plupart d'entre eux. Dans un coin, il aperçut le fameux Cork en train de se frotter les joues en grimaçant. Cannelle ne l'avait vraiment pas manqué ! Debout près du trône de la vieille reine, Menesis dominait l'assemblée, l'air orgueilleux. Avec ses longs cheveux gris, sa robe usée et ses bijoux aux formes étranges, il avait vraiment l'apparence d'un sorcier. Il ne cessait de manipuler un objet que Gill reconnut immédiatement : c'était le Triton de Massara, que tout le monde appelait simplement le Coquillage. Il appartenait au trésor de Centaven depuis des lustres. La légende disait que, parfois, on y entendait des voix... Enfin, derrière l'astrologue se trouvait un cube de bois que Gill imagina être le coffre des Preux. La reine allait donc envoyer quelques-uns de ses champions en quête... Le garçon avait beaucoup entendu parler de ce coffre, et il se réjouit d'assister à l'une de ces cérémonies secrètes.

— Faites silence, mes seigneurs, réclama enfin Menesis. Vingt questions fusèrent de la bouche des courtisans, mais l'astrologue les balaya d'un geste avant de brandir le Coquillage :

— Il y a des spectres dans nos murs, vous ai-je dit. Et ils se sont adressés à moi par l'intermédiaire du Triton ! Nouveau brouhaha. Il fallut que la reine elle-même lance un : « Silence ! » agacé pour que Menesis puisse poursuivre.

— Depuis longtemps, je cherchais à percer le secret du Coquillage, rappela-t-il. La réponse m'est apparue ce matin, comme une... illumination. Il suffisait d'y verser un liquide quelconque, et de le boire !

— Du vin ! suggéra un plaisantin.

— Ma conscience s'est aussitôt ouverte au monde spiritique, poursuivit l'astrologue sans relever. A peine avais-je collé mon oreille contre le Triton qu'aussitôt des dizaines de voix me parlèrent !

— Je serais curieux de voir ça ! railla Cork du fond de la salle. Que l'on m'apporte cette coquille et un pichet de bière ; j'ai envie d'entendre parler les morts ! Plusieurs éclats de rire saluèrent sa remarque, mais Menesis se tourna vers le trône et annonça

d'un air triomphant :

— La reine pourra confirmer mes dires. Elle aussi a entendu la voix des spectres !

Chapitre 4

Cette fois, il n'y eut personne pour oser une plaisanterie. On pouvait douter de la parole de Menesis, mais pas de celle de la reine. Aux regards qui se tournèrent vers elle la souveraine répondit par un hochement de tête affirmatif. Son visage grave et son teint blême en disaient plus long que tous les discours.

« Alors, c'est vrai... C'est vraiment vrai... », murmuraient les hauts personnages de Centaven. Certains jetaient des coups d'œil inquiets dans leur dos. Gill lui-même sentit son cœur se serrer à l'idée que des spectres l'espionnent. La vie au palais ne serait plus jamais comme avant...

Menesis avait maintenant toute l'attention de l'assemblée. Il se lança dans un discours pompeux, accompagné de grands gestes théâtraux.

— Rassurez-vous, mes seigneurs. Les esprits qui m'ont fait l'honneur de leur conversation n'ont, apparemment, aucune mauvaise intention. Ils sont quelques dizaines à errer dans Centaven depuis des siècles et des siècles... Nous ne pouvons ni les voir ni les entendre, mais eux sont parfaitement conscients de notre présence. À l'instant où je vous parle, ils sont probablement tous ici, dans cette pièce...

Il s'interrompt quelques secondes, amusé par les regards inquiets des barons et des ministres. Gill n'en menait pas large non plus. Sa position dans la cheminée lui semblait de plus en plus inconfortable, surtout lorsqu'il songeait qu'un être invisible était peut-être penché sur son épaule !

— Ces pauvres âmes ont été privées du repos éternel à cause d'une malédiction, reprit l'astrologue ; une malédiction qui les lie au Coquillage plus sûrement que toutes les chaînes du monde. Il est à la fois leur prison et leur seul moyen de communiquer avec les vivants...

— Détruisons cette conque de malheur ! proposa Cork.

— Surtout pas ! sursauta Menesis. Les spectres seraient à jamais condamnés à rester ici-bas, et nous ferions tous les frais de leur colère !

Trente regards réprobateurs se retournèrent vers le visage griffé du capitaine des gardes. Fallait-il être sot pour suggérer de pareilles idioties !

— Mes seigneurs, reprit l'astrologue, ces spectres ne demandent qu'à trouver enfin le repos de leur âme. Telle est la mission qu'ils veulent confier aux gens de Centaven, et il appartient à chacun de nous d'essayer de les satisfaire... pour le bien du royaume.

Un long silence embarrassé accueillit sa déclaration. Menesis aurait réclamé la lune qu'il n'aurait pas rencontré d'autre réaction.

— Que doit-on faire ? osa enfin demander une voix.

— Il suffit de rapporter le Coquillage à la cité de Massara, et de le replacer dans le bassin qu'il n'aurait jamais dû quitter !

— Mais... Massara n'est plus que ruines ! objecta quelqu'un.

— Et c'est loin ! ajouta un autre.

— Et dangereux ! renchérit un troisième.

— Bien sûr, je sais tout cela..., reconnut l'astrologue. Mais telle est la volonté de la reine. Nous ne pouvons garder tous ces spectres à Centaven, n'est-ce pas, Majesté ? La souveraine se contenta d'acquiescer de nouveau.

— En tant qu'astrologue et chargé de tout ce qui concerne le monde spirite, je serai moi-même le chef de cette expédition, annonça le vieillard avec fierté. J'ai besoin d'au moins trois volontaires pour m'accompagner !

Un silence de mort tomba sur l'assemblée. La quête des ruines de Massara était trop longue, trop lointaine, trop dangereuse. Même les plus bravaches des chevaliers de la reine priaient leurs dieux pour ne pas être désignés.

— Fort bien, reprit l'astrologue d'un air renfrogné. Nous nous en remettons donc au jugement du coffre des Preux !

Ce n'était rien d'autre qu'une sorte de tirage au sort. Trois oiseaux de l'espèce des *canario familiaris*, prisonniers du coffre, étaient libérés au moment voulu. La particularité des *canario* étant de rechercher la compagnie humaine, les volatiles se précipitaient aussitôt vers une épaule, une tête ou un bras. Les personnes ainsi désignées étaient alors considérées comme volontaires... Après quelques instants d'attente, Menesis s'approcha du coffre et demanda que chacun se tienne parfaitement immobile, selon la règle. Alors, d'un geste solennel, il ouvrit en grand la porte de la boîte. Le cri de stupeur qui parcourut l'assemblée résonna longtemps dans les oreilles de Gill. En découvrant le scandale, lui-même se sentit rougir de honte et de colère. Le seul animal à sortir du coffre des Preux fut la chatte Cannelle, des plumes plein les moustaches !

Chapitre 5

La cour était partagée entre indignation et soulagement. On s'exclamait bruyamment : « Sacrilège ! Perfidie ! » Chacun y allait de son interprétation : « C'est un mauvais signe ! » « Au contraire ! répondait-on. C'est la preuve que personne ne doit aller à Massara ! »

Au milieu de ce désordre, la chatte entreprit tranquillement de faire sa toilette, sous les yeux effarés de l'astrologue et de la reine. Gill serra les dents en remarquant la mine réjouie de Cork. C'était bien lui le responsable ! C'était lui qui avait enfermé Cannelle dans le coffre des Preux ! Il avait réussi son coup... Le pauvre châtier était certain qu'il allait avoir de graves ennuis ! Irait-on jusqu'à le mettre au cachot ? L'un des barons lança soudain l'idée que la chatte devait être punie pour son crime, et une dizaine des plus idiots se mirent en tête de l'attraper, comme si sa capture pouvait faire oublier la menace des spectres !

Heureusement, l'animal était rapide, et toutes les mains qui se tendaient vers lui ne rencontraient que le vide.

Et, par-dessus le vacarme, on entendait le rire gras de l'abominable Cork...

L'astrologue tenta de rétablir l'ordre :

— Assez ! Nous avons des choses plus importantes à faire !

Mais ces fiers personnages ne supportaient pas d'être mis en échec par un simple chat. Gill eut des frissons en voyant quelques excités brandir leur dague. Qu'attendait la reine pour intervenir ? Sans doute n'avait-elle pas reconnu Cannelle... Le garçon devait absolument faire quelque chose ! Pressé par le temps, il ne trouva rien de mieux qu'imiter un miaulement pour appeler le félin. La chatte connaissait si bien son protecteur qu'elle vira aussitôt en direction de la cheminée... C'est alors que Gill comprit son erreur : on allait le repérer ! Mais il était déjà trop tard. La bête affolée n'eut besoin que de cinq secondes pour grimper jusqu'à lui, s'agripper à ses cheveux, prendre son élan et bondir plus haut encore, vers l'étage supérieur. Déséquilibré par cette tornade à pattes, Gill perdit ses appuis et glissa tout le long du conduit. Dans un nuage de suie, il atterrit brutalement sur la tête de quelques barons !

Chapitre 6

Les courtisans s'éloignèrent de la cheminée comme s'ils y avaient vu le diable en personne. Affalé dans la poussière, Gill essayait de reprendre son souffle. Déjà, des épées étaient pointées dans sa direction...

— Espion ! l'accusa la voix de Cork. Selon les lois de Centaven, il doit être pendu !

— C'est pire qu'un espion ! s'exclama un vieux ministre. C'est un sorcier, un démon !

Il s'était changé en chat pour nous tromper !

Un silence terrifié accueillit sa remarque. Menesis s'approcha d'un air méfiant pour examiner le garçon.

— Pourquoi avoir mangé les oiseaux du coffre des Preux ? lui demanda-t-il brutalement.

— Mon seigneur, c'est un malentendu, tenta de s'expliquer le garçon. Je suis bien incapable de me transformer en chat !

— Que faisais-tu dans la cheminée, alors ? Tu es soit un espion, soit un sorcier. Que choisis-tu ?

Gill voulut crier : « Ni l'un ni l'autre ! », mais ça ne servait à rien de provoquer Menesis. Tout en réfléchissant, il observait les visages qui l'entouraient. Parmi eux se trouvait la face réjouie de Cork. Les poings du garçon se serrèrent. Tout était la faute de cet odieux personnage ! Gill décida de parler. Tant pis, même si ça devait lui valoir une bonne correction plus tard, il préférerait ça au gibet !

— Mon seigneur, c'est vrai que j'étais en train d'écouter, avoua-t-il, mais je ne m'intéressais qu'à un seul homme : l'un de mes chats l'avait attaqué, et il avait juré de...

— Ça va, arrête ! intervint Cork. Tout le monde a déjà deviné que tu parles de moi ! Mais je jure sur la tête de la reine que je n'ai rien à voir avec toute cette histoire. Je commence seulement à comprendre pourquoi je suis si souvent griffé ! Tu es un sorcier, avoue-le ! Le culot du guerrier laissa le garçon sans voix. Les choses allaient de mal en pis... Quel poids aurait la parole d'un serviteur pris en faute face à celle du redoutable capitaine des gardes ? Si Cork niait tout en bloc, Gill n'avait aucune chance !

Le garçon était tellement abasourdi qu'il ne vit même pas la foule s'ouvrir pour livrer passage à la reine. Ce n'est qu'en découvrant le visage contrarié de la souveraine qu'il reprit ses esprits.

— Quel âge as-tu, mon garçon ? demanda-t-elle d'un air pincé.

— Douze ans, Majesté, s'empessa de répondre Gill. Environ, car je suis un enfant trouvé, et je ne sais p...

— C'est bien, c'est bien, l'interrompit la reine en se massant le front. Tu as donc l'âge de partir en quête. Menesis, voici ton écuyer pour Massara.

— Mais, Majesté..., objecta l'astrologue.

— C'est Cork qui vous servira d'escorte, ajouta-t-elle. Vous partirez dès demain matin. Je compte sur toi pour éclaircir cette affaire pendant le voyage et voir si nous avons affaire à un sorcier, un espion ou un menteur.

Le capitaine des gardes marmonna un horrible juron tandis que Menesis balbutiait :

— Mais, Majesté... Ce n'est qu'un gamin...

— Toutes nos prières vous accompagneront, promet la souveraine. Maintenant, laissez-moi, il me vient d'horribles migraines...

Chapitre 7

Les membres du Conseil se dispersèrent rapidement, trop heureux de ce dénouement inattendu. Bientôt, il ne resta plus dans la salle d'audience que Gill, Cork et l'astrologue. Le capitaine des gardes faisait les cent pas en râlant tout son soûl. Le garçon, lui, se tenait dans un coin, immobile et couvert de suie. Menesis les regarda un bon moment d'un air désabusé avant de déclarer :

— Je vous veux tous les deux sur les quais, demain à l'aube. Tâchez de vous préparer convenablement ! Et il disparut à son tour, sans oublier d'emporter le précieux Coquillage. Gill s'aperçut soudain qu'il était seul avec Cork, ce qui était mauvais pour sa santé... Il entreprit de se faufiler vers la porte ; mais il n'avait pas fait trois pas que le guerrier l'attrapait par les vêtements.

— Tu me portes la poisse ! cracha l'homme, à quelques centimètres de son visage. Tout ça, c'est ta faute !

Puis sa voix se changea en murmure :

— Maintenant, c'est toi ou moi, sale petite teigne ! On ne reviendra pas tous vivants de ce voyage. Reste à savoir qui sera épargné...

Il repoussa brutalement le garçon, le faisant tomber, et s'éloigna en donnant des coups de poing dans les murs. Gill était consterné.

Dire qu'il avait voulu seulement retrouver Cannelle ! Le temps passa très vite jusqu'au moment du départ. Gill en consacra une bonne partie à former le marmiton qui allait le remplacer comme châtier. Le garçon aimait vraiment ses protégés, et il n'était pas question pour lui de les laisser sans surveillance ! Il dut ensuite s'occuper de son paquetage. Ne possédant pas grand-chose, il eut vite fait de rassembler le plus utile dans un vieux sac de toile. L'idée lui vint alors qu'il aurait peut-être besoin d'une arme plus efficace que son couteau de poche... En évoquant le nom de la reine, il réussit à se faire confier une épée – rouillée et ébréchée – par le forgeron en chef. De la même manière il hérita de quelques pièces de cuir, avec lesquelles il confectionna une surchemise à forte odeur de mouton. C'était toujours mieux que pas d'armure du tout...

Pris par ses préparatifs, le garçon n'eut pas beaucoup de temps pour réfléchir. Ce n'est qu'au moment de se mettre au lit qu'il put méditer sur les événements de la journée.

Il n'avait pratiquement jamais quitté Centaven, et il n'était pas certain d'y revenir un jour. Il ne s'était jamais battu, et il allait devoir se frayer un chemin à travers les dangers de la route de Massara. Il était à la fois excité et terriblement angoissé... Si seulement il pouvait compter sur l'appui de ses compagnons ! Mais l'un avait menacé de le tuer, tandis que l'autre, complètement illuminé, le prenait pour un sorcier capable de se transformer en chat !

Toutes ces pensées l'empêchèrent de dormir pendant de longues heures. Et quand enfin il fut assez épuisé pour glisser dans le sommeil, l'idée lui vint soudain que les spectres de Massara étaient peut-être en train de l'espionner...

Chapitre 8

Au petit matin, la température était fraîche dans les douves de Centaven. Gill fut le premier au rendez-vous, à souffler dans ses mains et à battre des pieds pour se réchauffer. Ses cauchemars de la nuit précédente le hantaient encore, et c'est avec soulagement qu'il vit arriver Menesis, accompagné d'une poignée de serviteurs.

— Qu'est-ce que c'est que ce déguisement ? l'interpella aussitôt l'astrologue. Et cette épée rouillée ! Elle va casser au premier coup !

Gill baissa le regard sur ses frusques. C'est vrai qu'il avait piètre allure à côté du chef de l'expédition. Celui-ci portait une fine cotte de mailles qui le protégeait du menton jusqu'aux cuisses, ainsi qu'une somptueuse arbalète attachée dans le dos.

— C'est tout ce qu'on a bien voulu me donner..., expliqua le garçon.

Menesis continua à l'examiner en secouant la tête, et Gill se prit à espérer qu'il allait lui confier un meilleur équipement.

— Après tout, tu n'as pas besoin d'autre chose, trancha finalement l'astrologue. En cas de danger, tu n'auras qu'à utiliser tes pouvoirs magiques ! Il avait dit ça avec un tel sérieux que le garçon n'eut pas le courage de le contredire. Il soupira seulement et se tourna vers l'autre bout du quai, où les serviteurs s'affairaient à installer caisses et paniers dans une barque profonde.

La première partie de l'expédition devait se faire par la voie des eaux. Le pays de Centaven était sillonné par une telle quantité de rivières et de torrents qu'il était plus utile d'y posséder un bateau qu'un cheval. Les chemins du royaume étaient d'ailleurs rares et mal pavés. Toute construction était donc placée au bord de l'eau, et le palais n'échappait pas à la règle : il avait été bâti au-dessus d'une rivière paisible. Il était prévu que les voyageurs descendent cette rivière jusqu'à sa rencontre avec le fleuve Ouragane, au cours beaucoup plus rapide. Ils n'auraient plus alors qu'à se laisser porter jusqu'au lac Foncé, où se situaient les ruines de Massara. Trois jours seraient largement suffisants pour couvrir la distance... Mais la principale difficulté de ce voyage viendrait du retour. Comme il était quasiment impossible de remonter le courant de l'Ouragane, il faudrait faire tout le chemin inverse à pied ! Et la réputation des contrées à traverser était presque aussi terrifiante que celle des ruines de Massara... En songeant à toutes les histoires qu'il avait entendues, Gill fut secoué d'un frisson violent. Le chargement de la barque était tout juste terminé quand Cork fit son apparition. Complètement ivre, il tituba jusqu'au quai en balbutiant des refrains vulgaires. Menesis le toisa d'un regard lourd de reproches, mais cela n'eut pas l'air de toucher le capitaine. Il se dirigea tout droit vers la barque et se laissa tomber au milieu des paniers.

— Alors ! On y va, oui ou non ? brailla-t-il d'une voix cassée. Je n'ai pas peur des fantômes, moi !

Pour le prouver, il décrivit de grands moulinets avec son glaive, jusqu'à ce que celui-ci manque de tomber à l'eau. Avec un juron, le guerrier le balança au fond du bateau avec le reste de son armure, qu'il n'avait même pas pris la peine de revêtir. Puis il se coucha

résolument entre les paniers.

— Des incapables, commenta Menesis. Voilà avec qui je suis censé conquérir Massara !

Il bondit dans la barque et la fit s'éloigner d'une poussée brutale. Gill dut prendre son élan pour sauter dans le bateau, qu'il atteignit de justesse. A peine était-il rétabli que l'astrologue lui tendait une rame d'un geste autoritaire.

Le garçon n'avait pas le choix... Il s'attela à la corvée sans protester. Au bout de quelques dizaines de mètres, la barque quitta les caves de Centaven pour s'avancer en eaux libres. Une nappe de brume planait au-dessus de la rivière. Toute la nature semblait retenir son souffle. À l'arrière, Cork cuvait son vin, affalé au milieu des bagages. À l'avant, Menesis scrutait le brouillard en ruminant de mystérieuses pensées. Gill regretta de ne pas être resté sur le quai !

Chapitre 9

Le soleil mit deux bonnes heures à chasser la brume. Du coup, Gill ne vit pas grand-chose de la fameuse cité de Centaven. Il aurait pourtant aimé la contempler une dernière fois... C'est à peine s'il aperçut quelques pans de murs en ombres fuyantes, dressés dans le brouillard comme autant de gardiens menaçants. En franchissant la dernière écluse, le garçon eut même l'impression de passer la porte de l'enfer...

Heureusement, le ciel finit par se découvrir, et les inquiétudes de Gill disparurent avec les derniers nuages. La barque filait sur une eau limpide au cours tranquille, encadrée de rivages boisés. Dans d'autres circonstances, le garçon aurait pu apprécier la balade..., mais penser à l'avenir lui donnait des brûlures d'estomac. Cork apporta un peu d'animation en se réveillant en milieu de matinée. Le guerrier bondit en poussant un tel hurlement que le premier réflexe de Gill fut de brandir sa rame comme un gourdin. Il n'avait pas oublié les menaces du géant ! Ce dernier se contenta pourtant de se passer un peu d'eau sur le visage, avant de reprendre sa place au milieu des paniers. Ni Gill ni Menesis n'osèrent demander de quoi était fait son cauchemar... Les regards hostiles du capitaine des gardes décourageaient toute tentative de discussion. Dans la petite barque, l'atmosphère était tendue.

Menesis ordonna enfin une halte, un peu avant midi. Gill n'était pas fâché de se reposer les bras. C'était une vraie chance de pouvoir bientôt se laisser porter par l'Ouragane, car le garçon n'imaginait pas ramer ainsi pendant trois jours !

Ils accostèrent donc au bord d'une vaste prairie où paissait un troupeau de chèvres à éperons. Gill observa un instant ces licornes miniatures, mais il avait trop faim pour s'attarder. Comme ses compagnons, il se dépêcha de tirer pain, fromage et lard bouilli de leurs provisions.

Le repas se déroula dans un silence mortel. Le garçon aurait bien aimé profiter de leur isolement pour proposer une trêve. Mais à chaque fois qu'il se tournait vers l'un ou l'autre de ses compagnons, il ne rencontrait que mine maussade et regard méprisant. Pas facile de faire le premier pas dans ces conditions ! Surtout qu'il n'était qu'un simple serviteur...

La dispute finit par éclater quand Cork demanda :

— Où est ce coquillage de malheur ? J'ai besoin de le voir.

— Vous n'avez pas à réclamer quoi que ce soit, répliqua Menesis. C'est moi le chef de cette expédition.

— Tu l'as sur toi, hein ? poursuivit le guerrier comme s'il n'avait pas entendu. Dans ton sac, là ? Ou dans la barque ?

— Ça ne vous regarde pas, se fâcha l'astrologue. Contentez-vous d'obéir à mes ordres !

— J'ai vu ces fichus spectres dans un rêve, révéla Cork en se levant. Ça ne m'a pas plu du tout. Je veux savoir ce qu'il en est exactement. Je veux les entendre !

— Je refuse ! répliqua Menesis. Pour votre propre bien, ajouta-t-il vivement. C'est une expérience effroyable, croyez-moi. Rappelez-vous l'angoisse de notre reine !

— La reine est morte de peur dès qu’il s’agit de magie ! rétorqua le guerrier. Donne-moi cette conque... Ou je la prendrai moi-même !

Cette dernière menace eut raison de la patience de l’astrologue, qui bondit sur ses pieds et brandit son arbalète en direction de Cork. Accroupi entre les deux hommes, Gill tentait de se faire tout petit.

— Écoutez-moi bien, menaça Menesis. Le premier qui s’approche du Triton, je le tue. Compris ? Son pouvoir est trop dangereux pour qu’on se permette de jouer avec. Toutes les âmes maudites qui s’y trouvent sont là, autour de nous. Elles nous espionnent. Elles nous jugent. Et elles ne sont pas aussi inoffensives que je l’ai fait croire. Mieux vaut éviter de les provoquer !

A cet instant retentit un sinistre craquement. Les voyageurs eurent à peine le temps de lever les yeux qu’une énorme branche vint s’écraser sur l’un des paniers à provisions, juste à côté de Menesis. L’astrologue sut garder son calme.

— Vous voyez ? commenta-t-il avec aplomb. Les spectres nous envoient un avertissement. Il nous faut absolument rapporter le Coquillage à Massara, ou chacun de nous subira leur colère. En réalité... nous n’avons pas le choix.

Chapitre 10

Cet accident était bizarre. Comment une branche si énorme avait-elle pu se casser alors qu'il n'y avait pas le moindre souffle de vent ? Menesis semblait convaincu de la responsabilité des spectres.

Cork se fit probablement la même réflexion, car il finit par hausser les épaules et tourner le dos à l'astrologue, mettant ainsi un terme à la dispute. Peu de temps après, le guerrier se décida à revêtir les pièces de son armure. Au moins, cet épisode avait réussi à le dessoûler...

Ils levèrent le camp en abandonnant sur place le panier détruit et la branche coupable. Gill dut se résoudre à reprendre sa place à la rame, puisque personne ne proposait de le remplacer. Peut-être était-ce mieux ainsi... Tant que ses compagnons restaient chacun à un bout du bateau, ils n'allaient pas se taper dessus ! Les premières heures de l'après-midi furent aussi monotones et silencieuses que la matinée. Gill ne pouvait rien faire d'autre qu'observer le paysage ; aussi ne s'en priva-t-il pas. Jamais il ne s'était aventuré aussi loin du palais. Tout lui semblait donc fascinant : les fermes monumentales, les forêts de joncs, les maisons bâties en forme de pont, les grands radeaux de transport, les pêcheurs à la flûte... Beaucoup de gens saluaient les voyageurs à la traversée des bourgs et des hameaux, et le garçon répondait à chaque fois, au point de finir par agacer l'irritable Cork.

— Si tu n'arrêtes pas de gigoter comme ça, je te balance à la flotte, menaça le guerrier.

— Les chats ont horreur de l'eau..., remarqua distraitement Menesis.

Gill n'en croyait pas ses oreilles. Lequel de ses compagnons était le plus fou ?

Une heure plus tard, la barque quittait le cours tranquille de la rivière pour s'aventurer sur l'Ouragane. Après quelques manœuvres et pas mal d'éclaboussures, Gill réussit à placer le bateau dans le sens du courant. Il n'eut plus alors qu'à garder le cap et put ainsi se reposer les bras.

Cette fois, l'aventure commençait pour de bon. En s'engageant sur le fleuve, les voyageurs avaient quitté le pays de Centaven. La région qu'ils traversaient maintenant était connue sous le nom du Champ-de-cailloux ; c'était en effet une succession de vallées rocheuses où les villages étaient fort rares. Puis viendraient les Ornières, territoire plus désertique encore, au centre duquel se trouvait le lac Foncé et les ruines de Massara. En attendant, les voyageurs devaient s'arranger pour accoster le moins souvent possible. Les rives de l'Ouragane étaient réputées dangereuses. À vrai dire, le milieu du fleuve ne valait guère mieux. Gill devait rester extrêmement vigilant, car les remous auraient eu vite fait de retourner l'embarcation. A cela s'ajoutaient les risques d'être éperonnés par un arbre mort ou coulés par un rocher roulant dans les profondeurs. L'Ouragane était une furie, un dragon grossi par une trentaine de rivières, et la seule façon d'y survivre était de s'y abandonner complètement. Certains prétendaient même que ses eaux étaient magiques. Un tas d'histoires couraient à ce propos, toutes plus étranges les unes que les autres ;

comme personne n'avait jamais réussi à trouver la source du fleuve, elles disaient qu'il coulait depuis le monde des esprits, ce lieu de toutes les légendes. Des savants soutenaient qu'il jaillissait à l'emplacement exact de la capitale des Trolls souterrains. D'autres prétendaient qu'il grossirait et grossirait sans cesse, jusqu'à recouvrir complètement le monde de Dragonia. Gill y voyait surtout une énorme masse d'eau boueuse, véhiculant bon nombre de saletés. Rien de magique là-dedans !

Au bout de deux bonnes heures, Cork daigna enfin prendre la place du pauvre garçon. Sans doute le guerrier s'ennuyait-il trop pour rester encore les bras croisés ! En tout cas, cela permit à Gill de se détendre un peu et d'admirer les reliefs moussus du Champ-de-cailloux. Il suivit le vol des busards et des éperviers, surprit une harde de cerfs dans le soleil couchant et chercha à repérer les Gnomes et les Lutins décrits par tant de voyageurs.

Les Farfadets restèrent invisibles, mais le garçon n'en fut que moyennement déçu : si les bons génies de Dragonia préféraient se tenir loin des humains, il en serait peut-être de même des mauvais ! D'ailleurs, tout ce qu'on racontait sur les créatures des Ornières était-il vrai ? Peut-être que Massara n'était pas infesté par une armée de rats monstrueux, comme on le prétendait. Peut-être même que les fameux spectres du Coquillage n'existaient pas !

— Attention ! cria soudain Menesis. Une corde ! Gill tourna la tête juste à temps pour apercevoir l'énorme câble tendu à la surface du fleuve. Cork s'efforça de virer de bord, mais la barque allait trop vite. La coque heurta le filin avec violence, envoyant à l'eau tout ce qui n'était pas amarré. Gill coula comme une pierre.

Chapitre 11

L'eau était sale et noire. Gill avait beau savoir nager, c'était peine perdue d'essayer de lutter contre l'Ouragane. Le fleuve le traitait comme un vulgaire paquet de chiffons, le roulant, le tordant, l'empêchant de remonter à la surface. L'esprit du garçon fut traversé par l'image de son corps dérivant jusqu'au lac Foncé, et il rassembla ses forces pour tenter l'impossible.

Raté ! Le fleuve le renvoya vers le fond. Gill savait qu'il ne pourrait plus tenir très longtemps. La prochaine gorgée d'eau qu'il avalerait serait la dernière...

Alors qu'il se contorsionnait en un ultime effort désespéré, il fut brutalement plaqué contre un obstacle résistant. Ses mains reconnurent un filet, un immense filet aux cordes épaisses comme le bras. Le temps qu'il fasse cette constatation, deux caisses vinrent le heurter dans le dos. Il commença aussitôt à grimper le long des mailles, résistant au courant qui le plaquait contre les filins.

Il émergea à l'air libre à l'instant où ses poumons allaient éclater. Il prit une grande inspiration et cracha toute l'eau qu'il avait avalée. C'est seulement après qu'il regarda autour de lui.

Le filet s'étendait d'une berge à l'autre, sur une trentaine de mètres. Il se remplissait progressivement d'objets tombés de la barque et de débris divers. Sur la rive droite, un énorme treuil attendait probablement de ramener toute cette pêche sur la terre ferme. Le coin était désert. Gill se retourna vers l'amont du fleuve, à la recherche de ses compagnons. Et son cœur se mit à battre la chamade.

A quelques dizaines de mètres de là, dans la lumière mourante du soleil couchant, Cork et Menesis assuraient tant bien que mal leur équilibre dans la barque. Cette dernière, retenue par le câble tendu, était fortement secouée par les flots. Mais le plus effrayant était la présence de quatre archers qui menaçaient les voyageurs depuis la berge !

Avec angoisse, Gill comprit qu'ils avaient affaire aux fameux pirates du fleuve. L'embuscade était ingénieuse !

Si Menesis avait perdu son arbalète, il n'y avait aucun espoir. Les pirates allaient tirer la barque jusqu'à eux et s'emparer du moindre bouton de culotte de l'astrologue. Quant à savoir ce qu'ils allaient faire de leurs prisonniers...

La seule chance de Gill était de ne pas encore avoir été découvert. Peut-être les pirates ne l'avaient-ils pas vu tomber... Ou alors, le croyaient-ils noyé. En tout cas, mieux valait ne pas les attendre ! Les brigands se tenant sur la rive droite, le garçon se dirigea naturellement vers la gauche en s'accrochant aux mailles du filet. L'acrobatie était difficile, car il devait à la fois être discret, lutter contre le courant et éviter les débris de plus en plus nombreux. Il s'aperçut soudain qu'il avait perdu son épée dans l'accident. S'il voulait secourir ses compagnons, il lui fallait absolument une arme... Même s'il n'imaginait pas affronter les quatre pirates en duel, il avait besoin d'un minimum de protection. Aussi commença-t-il à examiner tout ce qui passait à sa portée. C'est ainsi

qu'il trouva, à quelques mètres de la rive seulement, un sac qui ressemblait beaucoup à celui que Menesis portait depuis le matin. Le garçon avait à peine mis la main dessus qu'il n'eut plus aucun doute : c'était bien la besace de l'astrologue ! Gill pouvait sentir le Coquillage à travers l'étoffe.

Rassemblant ses dernières forces, Gill se hissa jusqu'à la terre ferme avant de se glisser à plat ventre derrière un buisson. Il était gelé, trempé, exténué. Mais au moins avait-il sauvé le Triton. Un coup d'œil lui suffit pour s'assurer que ses compagnons étaient toujours en vie. Comme il l'avait prévu, les pirates s'affairaient à tirer la barque jusqu'à eux. Les preux de Centaven n'étaient décidément pas allés bien loin ! Tout ça à cause d'un coquillage soi-disant magique !

Dépité, Gill ouvrit le sac à la lanière déchirée. La conque était à moitié remplie d'eau sale. Le garçon se rappela les avertissements de l'astrologue : il suffisait de boire de ce liquide pour entendre parler les spectres. Gill n'était pas tenté par l'expérience. Il vida le tout dans l'herbe.

Un éclat de lumière dans l'eau boueuse attira soudain son attention. Le garçon crut d'abord qu'il s'agissait d'un morceau de corail arraché au coquillage, mais il comprit son erreur en prenant l'objet entre ses doigts. Une perle. Il s'agissait bien d'une perle. Une de ces précieuses boules de nacre portées par les dames de la cour, mais grosse comme un œil et aussi blanche que la neige. Une perle qui surpassait en beauté tous les bijoux du monde.

Mû par une impulsion, Gill cacha prestement l'objet dans sa botte. Ce coquillage était décidément entouré de mystère ! Comment la perle était-elle arrivée là ? Curieux, le garçon glissa ensuite sa main dans le Triton, mais ses doigts étaient trop gros pour en atteindre le fond. Gill ne réussit qu'à se coincer le poignet. Il lui fallut beaucoup d'efforts pour se libérer. Il venait d'y parvenir quand un cinquième pirate posa la pointe d'un sabre sur sa gorge.

Chapitre 12

Cork lâcha un juron en voyant que Gill aussi avait été fait prisonnier. Le pirate qui ramenait le garçon affichait un air goguenard. Il lui avait ligoté les pieds et les mains, avant de rejoindre ses complices dans un petit canot tiré le long du filet. Il n'avait pas oublié d'emporter le précieux coquillage, et c'est la première chose qui sauta aux yeux de Menesis.

— Incapable ! cracha l'astrologue. Dire que je comptais sur toi pour nous aider !

— La ferme ! commanda l'un des bandits, ou tu auras droit à un bâillon en plus !

Gill fut déposé au pied d'un arbre tordu, à côté de ses compagnons d'infortune, qui avaient tous deux également les membres attachés.

— Tu aurais mieux fait de te noyer, susurra le guerrier. Car je jure que, si on se sort de là, je te mettrai une telle raclée que tu regretteras d'être en vie !

Gill soupira et se redressa contre le tronc humide. Que pouvait-il répondre à cela ? Ce Cork était d'une telle mauvaise foi !

Trois des bandits s'occupaient de fouiller les rares bagages restés dans la barque. Les deux autres examinaient le Triton fabuleux, cherchant à estimer sa valeur.

Tous ces hommes étaient trapus et courbés, comme la plupart des habitants du Champ-de-cailloux. En observant leurs vêtements, leurs tics, leurs manières, Gill comprit à quel point ce pays était différent du sien. Dire qu'ils n'étaient qu'à une journée de voyage de Centaven ! Jamais il ne s'était senti aussi... étranger. Et la nuit qui tombait n'arrangeait pas cette impression...

— J'exige de savoir ce que vous allez faire de nous, lança Menesis. Immédiatement !

Sa remarque déclencha des éclats de rire chez les pirates, qui ne devaient pas en être à leur coup d'essai.

— Oh, il y a certains marchés aux esclaves qui rapportent pas mal d'argent, persifla l'un des malfrats. Même un vieux comme toi devrait pouvoir s'échanger contre un ou deux poulets !

Nouveaux éclats de rire. Connaissant la susceptibilité de l'astrologue, Gill devina qu'il allait bientôt gâcher toutes leurs chances de s'en tirer en négociant.

— Esclave ? se vexa effectivement Menesis. Esclave, moi ? Apprenez que je suis l'astrologue officiel de la cour de Centaven, et que mes pouvoirs magiques me permettent de communiquer avec le monde des esprits !

— Tu ne devrais pas avoir de mal à trouver une place, alors ! se moqua le bandit. Les seigneurs de l'Est ont toujours besoin de nouveaux bouffons !

Il s'éloigna avec un rire gras, accompagné par trois de ses complices : ils allaient examiner le contenu du filet. Cela laissait un peu de temps aux prisonniers... Si seulement il n'était pas resté une sentinelle ! Bientôt, le soleil disparut complètement derrière l'horizon. Il faisait si sombre qu'on devinait à peine le contour du fleuve. Le dernier pirate quitta son poste et vint se planter face aux prisonniers.

— Je vais chercher du bois, annonça-t-il d'un air mauvais. Je vous conseille de ne pas

bouger de là ! Il y a dans les parages certains mangeurs de viande qui seraient très contents de vous trouver ligotés comme des jambons !

Il était parti depuis à peine dix secondes que Gill sentit Menesis se rapprocher de lui.

— Qu'est-ce que tu attends ? chuchota l'astrologue. C'est le moment ou jamais d'utiliser tes pouvoirs !

— Mais je ne peux pas me transformer en chat ! éclata le garçon. Cork, dites-le-lui ! Vous savez très bien que je n'ai rien à voir avec cette histoire du coffre des Preux !

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler, s'obstina le guerrier. Tout ce que je sais, c'est que j'en suis là par ta faute.

— C'est une histoire de fou ! s'écria Gill. Si je pouvais vraiment faire ce que vous dites, pourquoi refuserais-je ?

— Parce que tu n'es peut-être qu'un sale espion, accusa Menesis. Depuis le début, je me méfie de toi... Et justement : par quel « heureux hasard » t'es-tu fait prendre en possession du Coquillage ?

— Mais je l'ai trouvé, c'est tout ! Il était dans l'eau, et... Le garçon pensa qu'il était plus sage de ne pas en raconter davantage. Même dans le noir, il sentait le regard soupçonneux de l'astrologue.

Un silence tendu régna sur le groupe pendant quelques minutes. Gill trouvait tout cela trop injuste. La révolte bouillait en lui. N'y tenant plus, il finit par lancer :

— Je voudrais bien pouvoir vraiment me transformer en chat, vous savez ! Ma vie serait plus facile... Et, tant qu'on y est, je voudrais bien que ces pirates de malheur se perdent dans ce fichu Champ-de-cailloux ! ajouta-t-il avec aigreur.

Dans sa botte, la perle du Triton lui envoya soudain une décharge douloureuse.

Chapitre 13

Au bout d'une demi-heure, le bandit n'était toujours pas revenu. Il faisait nuit noire depuis longtemps. Les voyageurs commençaient à se poser des questions.

— Il a dû être attrapé par l'un de ses fameux « mangeurs de viande », commenta Cork avec un rictus effrayant.

— Mais les autres ne vont pas tarder à arriver, supposa Menesis.

— Moi, je parie qu'ils ont mis les bouts en abandonnant leur complice, avança le guerrier. On ne voit plus leurs torches depuis un bon moment. L'autre a dû se douter de quelque chose, et il est en train de courir à leurs trousses !

— Ça n'a pas de sens, objecta l'astrologue. La moitié de leur butin est ici ! Ils ont même laissé le Coquillage !

— Ils se fichent pas mal de ta damnée coquille ! bougonna Cork. Tu vois une autre explication, peut-être ?

En tout cas, on serait bien bêtes de ne pas en profiter ! Joignant le geste à la parole, le guerrier roula sur lui-même jusqu'au tas de bagages, avant de le fouiller à coups d'épaule et de menton.

— Ça ne sert à rien, soupira Menesis. Vous les avez vus jeter toutes nos armes dans le fleuve...

— Il doit bien rester quelque chose, s'obstina le guerrier. N'importe quoi, pour trancher ces cordes !

— J'ai un couteau ! se rappela soudain Gill. Ils ne m'ont pas fouillé ; il est dans ma poche !

— Et c'est maintenant que tu le dis ? Dépêche-toi de nous libérer !

En se contorsionnant, le garçon réussit à attraper la modeste lame qui avait échappé au naufrage. Il n'eut pas trop de mal à placer le tranchant sur ses liens, mais il lui restait encore à scier le tout, ce qu'il commença à faire avec le cœur battant à toute allure.

— Je... je crois qu'il y a un fantôme, annonça soudain Cork.

Gill s'arrêta net. Ce n'était pas vraiment le moment de plaisanter. Mais le guerrier n'avait pas menti ! Quelques mètres au-dessus du Coquillage, sur un fond de nuit sans étoiles, dansait une forme laiteuse, un nuage à ressemblance humaine, sans visage ni consistance. L'un des spectres de Massara !

— Extraordinaire ! souffla Menesis. C'est la première fois qu'ils se matérialisent depuis des siècles... Leur équilibre a dû être modifié, mais par quoi ?

— On s'en fiche ! décréta Cork. Gamin, dépêche-toi de me libérer, et j'oublierai ce que tu m'as fait !

Le guerrier commençait à céder à la panique, et Gill n'en menait pas large non plus. Il s'acharnait sur ses liens sans pouvoir quitter le spectre des yeux. Ce nouveau phénomène avait probablement un rapport avec la perle ; mais était-ce une bonne idée d'en parler à Menesis ?

— Et voilà qu'il y en a un deuxième ! s'alarma Cork. Dépêche-toi, bon sang ! On ne va

pas rester coincés là ! Une autre forme laiteuse s'était en effet glissée hors du Coquillage pour venir se placer à côté de la première. Elles ne faisaient rien d'autre que flotter à quelques mètres du sol, pourtant Gill se sentait en danger. Comme si les spectres ne s'intéressaient qu'à lui... Ses compagnons d'infortune avaient-ils la même impression ?

La corde enserrant ses poignets finit par céder, et le garçon s'attaqua aussitôt à celle qui bloquait ses chevilles. A mains libres, il alla beaucoup plus vite. Mais un troisième fantôme eut quand même le temps de prendre place à côté des autres.

— On dirait qu'ils ne s'occupent pas de moi, remarqua Cork avec un soulagement évident. Menesis, tu portes la poisse ! Tous ces trucs en ont après toi ! L'astrologue ne démentit pas, mais ses pensées étaient difficiles à deviner. Sans attendre, Gill trancha ses liens avant de libérer le guerrier.

— Laissez tout ici, on file ! proposa aussitôt ce dernier.

— Nous ne partirons pas sans le Coquillage, dit Menesis avec force. Vous ne comprenez pas ? Si nous ne remplaçons pas le Triton dans sa fontaine, les spectres seront de plus en plus agressifs ! Ils finiront par nous tuer ! Cork n'écoutait pas ; il poussait la barque de toutes ses forces pour la remettre à l'eau. Gill vint l'aider. Il n'avait aucune envie de traîner dans le coin. Menesis enveloppa alors le Coquillage dans une étoffe, et les fantômes s'évanouirent subitement. Sans un mot de plus, l'astrologue grimpa dans le bateau remis à flot. Gill et Cork échangèrent un regard indécis.

— Le temps nous est compté, leur rappela Menesis, sans préciser s'il pensait aux spectres ou à des pirates. Le garçon sauta à bord, suivi par le guerrier. L'Ouragane ne tarda pas à emporter la barque au gré de ses humeurs. Quelques instants plus tard, elle dépassait le treuil où pendait encore le filet gigantesque.

Les pirates, eux, avaient mystérieusement disparu !

Chapitre 14

Ce fut une nuit horrible, pleine d'alertes et de frayeurs. Le fleuve, déjà dangereux de jour, se déchaînait dans l'obscurité. La barque fut secouée, ballottée, lancée contre des rochers et noyée sous d'énormes paquets d'eau sale. On aurait dit que l'Ouragane cherchait à couler les voyageurs ; comme s'ils étaient coupables d'un terrible sacrilège, et que le fleuve était chargé de les punir. Les dieux semblaient pourtant du côté de Centaven, car la frêle embarcation résista à toutes ces attaques. Les aventuriers s'en tirèrent avec quelques bleus, et une nuit sans sommeil. Ils avaient essayé d'accoster à plusieurs reprises, mais des paires d'yeux luisants les menaçaient à chaque fois sur le rivage, accompagnés de hurlements si terribles qu'ils auraient fait fuir même un loup. Gill comprenait mieux pourquoi si peu de gens vivaient au Champ-de-cailloux. Quand le soleil se leva enfin, les voyageurs étaient allongés au fond de la barque humide, épuisés et transis de froid. Menesis n'avait pas lâché le Coquillage de la nuit. Cork n'avait cessé de jurer et de maudire les pirates, les fantômes, et même la reine. Gill avait eu quelques hallucinations bizarres qui lui donnèrent la migraine : des apparitions de spectres, surtout, qu'il était seul à remarquer.

Dans la lumière blême du petit matin, le fleuve semblait plus calme. Peut-être l'était-il vraiment, à l'approche du lac Foncé. Les aventuriers pouvaient au moins se réjouir d'avoir gagné une journée : si tout allait bien, ils atteindraient Massara avant le soir. Cork fut le premier à trouver la force de se relever, et Gill l'imita peu après pour examiner les environs. Le paysage se modifiait : les collines moussues et buissonneuses du Champ-de-cailloux commençaient à laisser la place à un décor plus étrange encore, celui du pays des Ornières.

Ce n'était qu'une succession de tranchées à l'origine mystérieuse et au dessin irrégulier. Certaines étaient assez profondes pour accueillir une petite ville, disait-on. D'autres – la plupart – étaient fines et parallèles, comme creusées par un râteau véritablement titanesque. Toute la région grouillait d'une vie en rapport avec ce paysage surprenant : les arbres poussaient dans les trous, les oiseaux faisaient leur nid sur l'herbe, et une armée de rongeurs passait son temps à explorer le labyrinthe formé par ces milliers de sillons.

Menesis daigna bientôt se redresser à son tour. La première chose qu'il fit fut de planter son regard dans celui de Gill :

— Qu'est-ce que tu as au visage ? demanda-t-il en plissant les yeux.

— Quoi ? s'inquiéta le garçon. Je suis blessé ?

— Non, mais... je te trouve une drôle de tête.

— C'est pas étonnant, commenta Cork. Après une nuit pareille ! Au lieu de dire des bêtises, il faudrait qu'on décide de ce qu'on va faire !

Gill les laissa commencer une nouvelle dispute. La remarque de l'astrologue l'avait effrayé : il se sentait effectivement un peu bizarre, pas dans son assiette. Sa vue était brouillée, et ses oreilles semblaient plus sensibles que d'habitude. Et s'il était tombé

malade ? C'était bien possible, après son bain forcé !

— Je répète qu'on ferait mieux d'abandonner ce Triton de malheur, s'entêtait le guerrier. Puisque les spectres y sont emprisonnés, balançons le tout à l'eau et rentrons chez nous !

— Ça ne marchera pas, refusa Menesis. Un jour ou l'autre, quelqu'un libérera les fantômes, et ils chercheront à se venger. Même si c'est dans mille ans ! Vous comprenez que votre âme n'aura pas de repos, d'ici là ?

— Ce que je comprends surtout, c'est que rien ne serait arrivé si tu avais laissé ce truc en paix ! grogna Cork. Si tu n'avais pas réveillé toutes ces horreurs avec tes expériences à la noix...

— Sans moi, vous n'auriez jamais appris que des spectres hantaient le palais ! lança l'astrologue.

— Quelle importance, puisque personne ne les voyait ? La vie était très bien comme ça !

— Bon. Mais ce qui est fait est fait, trancha Menesis. Maintenant, vous êtes concernés autant que moi. Nous devons absolument mettre un terme à la malédiction de Massara !

— Vous... vous savez qui sont tous ces fantômes ? osa demander Gill. Que leur est-il arrivé ? L'astrologue posa sur lui un regard perçant. Le garçon comprit qu'il abordait un sujet sensible. Fallait-il parler de la perle ou pas ? Il n'arrivait pas à se décider.

— Tout ce que je sais, c'est que la malédiction remonte au temps de la chute de Massara, finit par répondre Menesis, il y a quatorze siècles au moins. Les spectres peuvent être aussi bien ceux de seigneurs vertueux que ceux de la pire racaille de l'époque. Je n'en ai aucune idée !

Gill acquiesça poliment, puis se détourna pour échapper au regard inquisiteur de l'astrologue. Pourquoi avait-il l'impression que celui-ci mentait ?

Chapitre 15

Peu de temps après, les voyageurs mirent le cap sur la berge pour une pause bien méritée. Cork avait volontairement choisi un endroit assez dégagé pour guetter les éventuels dangers. Malheureusement, il était impossible de surveiller les ornières, dont quelques-unes s'arrêtaient à trente mètres du fleuve seulement. Ces drôles de trous semblaient grouiller d'une telle vie que Gill mourait d'envie d'y jeter un œil. Une occasion allait bientôt se présenter !

La raison principale de cette halte était de faire l'inventaire du peu d'équipement restant, mais les voyageurs commencèrent par se dégourdir les jambes. Chaque partie de leur corps se souvenait de la terrible nuit passée sur le fleuve en colère. Tous les muscles de Gill étaient douloureux, comme s'il avait fait des exercices pendant une semaine entière. Même ses gencives lui faisaient mal ! Le garçon ne cessait de se demander quelle étrange maladie il avait pu attraper. Depuis l'aube, il était parcouru de frissons qui hérissaient chaque poil de son corps. Il n'osait en parler à ses compagnons, de peur qu'ils ne le rabrouent une fois de plus. De toute façon, ces derniers avaient d'autres soucis en tête : l'inventaire terminé confirmait la gravité de leur situation.

— Nous avons perdu toutes les provisions, résuma Menesis. Il ne nous reste qu'une gourde à eau, et il faudra la réparer avant de l'utiliser. La seule arme en notre possession est ce misérable couteau de poche. À part ça, nous avons encore une lanterne, deux couvertures et une échelle de corde...

— Autrement dit, nous sommes morts ! commenta Cork. Sans armes, nous n'irons jamais jusqu'au bout. Autant renoncer tout de suite !

— Pas question ! décida l'astrologue. Des armes, ça peut se fabriquer ! Et on trouvera bien dans les environs de quoi calmer notre faim. Vous passiez pour un bon chasseur !

— Sur un cheval et avec une meute de chiens, oui, grommela le guerrier. Je n'ai pas l'habitude de traquer le sanglier à mains nues !

— Nous nous contenterons donc de ramasser des fruits, conclut Menesis en haussant les épaules. Allez, prenez une rame et passez devant. Nous allons explorer un peu ces fameuses ornières !

Contre toute attente, Cork obéit aux ordres de l'astrologue sans discuter. Gill en conclut que le guerrier avait au moins aussi faim que lui-même. Le garçon se sentait prêt à dévorer de la viande crue !

Leur arrivée dans la première tranchée causa un véritable remue-ménage chez les oiseaux qui nichaient là. Cork fut même attaqué par une dizaine d'entre eux, dont il ne put se débarrasser qu'en agitant sa rame comme un forcené. L'instant d'après, ce fut au tour des insectes de se sauver dans une jolie débandade.

— Ça commence bien ! remarqua le guerrier. Si toutes les galeries sont pleines de ces bestioles, ça nous promet une belle promenade !

Pendant que Cork râlait, Gill se laissait totalement absorber par le spectacle. Le sillon

qu'ils exploraient descendait jusqu'à une profondeur de cinq mètres, pour une largeur semblable. Une luxuriante forêt avait poussé dans cette vallée miniature, à l'abri du vent et des tempêtes. La tranchée s'étirait probablement sur plusieurs kilomètres... Et dire qu'il en existait des milliers comme celle-là !

— Il y a quelque chose qui ressemble à des poires, là, indiqua Menesis en s'approchant d'une branche. Qui veut goûter le premier ?

Cork refusa d'un grognement, et Gill ne put s'empêcher de faire une grimace écoeurée. Il n'avait aucune envie de manger des fruits. Il lui fallait quelque chose de plus consistant !

Un instinct qu'il ne connaissait pas le figea soudain sur place. Tous ses sens parurent s'éveiller. Comme un oiseau le survolait, il bondit et l'attrapa d'un coup sec.

— Bons réflexes ! ricana le guerrier d'un air blasé. Tu es vraiment sûr de ne pas avoir du sang de chat dans les veines ? Et maintenant, qu'est-ce que tu vas faire ? Le manger, peut-être ?

Hébété, Gill contemplait le moineau qui piaillait de terreur dans son poing. Le garçon ne savait même pas pourquoi il avait fait ça ! Il relâcha sa prise et remarqua alors que ses ongles avaient doublé de longueur depuis la veille. Que lui arrivait-il ?

Chapitre 16

Gill sentit soudain le regard de Menesis posé sur lui, et il se dépêcha de cacher ses mains. Depuis cette dernière nuit, l'astrologue semblait encore plus méfiant. Comme si le garçon n'avait pas assez d'ennuis !

— Bon ! On y va, ou pas ? râla Cork. J'ai faim, moi ! L'intervention du guerrier mit fin à ce silence embarrassant, et les voyageurs reprirent leur exploration. Seulement, Gill n'était plus du tout intéressé par le paysage... Il ne cessait de faire la liste de tout ce qui n'allait pas chez lui, et se demandait quelle étrange maladie il avait pu attraper... et si on pouvait la soigner !

Un peu plus loin, il se pencha pour ramasser un bâton suffisamment solide pour servir de gourdin. Une sorte de sixième sens l'avertissait qu'il était en danger. Impossible de dire si celui-ci viendrait des spectres, de sa maladie ou d'autre chose, mais Gill avait besoin de se rassurer !

Il n'arriva rien pourtant, tout au moins pendant une demi-heure. Les aventuriers cueillirent des noisettes et des prunes grises au goût délicieux. Ils trouvèrent également une source d'eau propre à laquelle ils purent se rafraîchir. Après quelques recherches, Cork arracha une branche dont il pensait faire un arc. Leur situation s'améliorait, mais les trois hommes étaient toujours aussi nerveux. Ils sursautaient à chaque fois qu'une bande de moineaux donnait l'alerte ou qu'un gros rongeur se frayait un passage à travers les herbes folles.

— Je déteste cet endroit, marmonna le guerrier. Je me sentirais plus tranquille si on était en haut du sillon.

— Nous n'aurions rien trouvé là-haut, lui rappela Menesis en soupirant. Il nous fallait absolument descendre.

— Ouais. Eh ben, on pourrait peut-être faire demi-tour, maintenant ? J'ai les jambes complètement bouffées par les bestio...

Il s'interrompit si brutalement que Gill lui jeta un regard étonné. Cork s'était immobilisé ; puis il s'accroupit lentement en intimant à ses compagnons d'en faire autant.

— Que se passe-t-il ? chuchota Menesis. Vous avez vu quelque chose ?

Le guerrier se contenta de pointer du doigt. À une dizaine de mètres, dans le côté gauche du sillon, on apercevait l'entrée d'une espèce de terrier, comme il y en avait des centaines tout le long de la tranchée. Sauf que celui-ci avait une ouverture large comme une roue de chariot, et que ses alentours étaient parsemés d'os brisés et jaunis...

— Quel monstre peut bien habiter là ? murmura l'astrologue. Il semble même y avoir des ossements humains !

— Tu délirés, commenta Cork. Qui serait venu se perdre ici, au milieu de nulle part ?

— Nous y sommes bien, nous ! se vexa Menesis.

Ils se turent le temps de replonger le regard dans la bouche béante du tunnel. Gill essayait de se rappeler toutes les histoires qu'il avait entendues sur les Ornières, mais

aucune ne parlait de ça !

— Si des types sont morts ici, ils ont peut-être laissé des armes..., dit le guerrier d'un air songeur.

— Vous ne pensez tout de même pas vous aventurer dans ce trou ! paniqua l'astrologue. Pour le bien du Coquillage, nous devons absolument éviter de mettre nos vies en danger !

— Aucun risque. Ça a l'air abandonné... De toute façon, j'avais plutôt envie d'envoyer un éclaireur. A quoi sert donc ton écuyer ?

Gill écarquilla les yeux de surprise. Il ne s'attendait pas à ça. Malgré ses promesses, Cork avait donc gardé toute sa rancune ! Le garçon attendit anxieusement la réponse de Menesis. Celui-ci hésitait encore.

— Nous avons besoin d'armes, insista le guerrier. Si cet espion refuse encore de nous aider, alors il mérite qu'on le laisse ici ! N'oublie pas qu'il a essayé de voler le Coquillage.

— C'est vrai, s'emporta l'astrologue. Après tout, la reine t'a placé à mon service ! Écuyer, je t'ordonne d'aller fouiller ce tunnel. Si tu refuses, ce sera la preuve que tu es un espion !

Gill ne prit que quelques instants pour réfléchir. Il n'avait pas le choix...

Il se leva lentement et se dirigea vers le terrier macabre.

Chapitre 17

La terre craquait sous les bottes du garçon à chacun de ses pas, et il était presque sûr qu'il marchait sur des ossements. Même si l'herbe et les buissons avaient recouvert une bonne partie des environs, on pouvait voir encore de nombreuses traces des horribles festins qui s'étaient déroulés là. Et puis, la présence d'herbe ne suffisait pas à prouver que le terrier était abandonné : on était à la fin du printemps, après tout !

Gill éprouva de nouveau les sensations qu'il avait eues en attrapant le moineau. Cet instinct qui semblait décupler ses réflexes, son ouïe, sa vue... Toutes les douleurs de son corps disparurent pour se fondre en une chaleur agréable, véritable source de force et d'énergie. Il se sentait un peu comme... comme un chat en pleine santé. Vif et vigilant.

A cinq mètres du tunnel, son œil acéré capta soudain un éclat de lumière sous une touffe de fougères. Il ne lui fallut pas longtemps pour reconnaître et déterrer une rapière à fine lame, qu'il brandit comme un trophée en direction de ses compagnons.

— Continue ! lança Menesis. Va voir dans le trou ! Déçu par cette indifférence, Gill fit deux pas de plus avant de se figer comme une statue. Il dressa l'oreille quelques instants, puis revint prestement vers les autres.

— Il y a quelque chose dans le terrier, chuchota-t-il d'une voix tendue. J'ai entendu bouger !

— Trouillard ! Tu raconterais n'importe quoi pour ne pas y aller, l'accusa Cork. Tu n'as rien entendu du tout ; tu étais trop loin !

— Je jure que c'est vrai ! se fâcha le garçon. Menesis, croyez-moi ! Nous ne devons pas rester ici !

— Je vais aller voir moi-même, décida le guerrier. Si tu as menti, je te promets que tu le regretteras !

— Chut, doucement ! implora le pauvre Gill. Revenez ! Mais Cork n'écouta pas ces conseils et se rendit à pas lourds à l'endroit exact où le garçon se tenait auparavant.

— Je n'entends rien du tout, clama le guerrier. Tu te moques de nous !

— Mais je l'entends encore, moi ! s'emporta l'accusé. Comment pouvez-vous être aussi sourd !

Il se raidit soudain, surpris par un changement dans l'atmosphère. Puis son visage perdit toute couleur.

— Il arrive ! annonça-t-il paniqué. Le monstre arrive ! Sans attendre, Gill commença à courir en direction du fleuve. Son intuition l'avertissait qu'il était inutile d'essayer de combattre. Trois secondes après, il entendit les hurlements horrifiés de Cork et de Menesis, mais n'osa prendre le temps de se retourner. La seule chose à faire était de courir, et de courir très vite ! Ses compagnons venaient aussi de le comprendre, car le garçon entendit bientôt le bruit d'une cavalcade effrénée derrière lui. Et plus loin encore, amplifié par l'écho des parois de la tranchée, résonnait l'horrible fracas de la poursuite du monstre. Un mélange de stridulations de sauterelle et de sifflements de serpent, accompagné du roulement rapide de plusieurs dizaines de pattes en action.

Gill portait toujours la rapière à sa ceinture, mais il ne voulait l'utiliser qu'en dernier recours. Elle n'avait pu sauver son ancien propriétaire, de toute façon ! La main du garçon caressa pourtant la poignée de l'arme quand il comprit que le monstre se rapprochait. A trois contre un, avaient-ils une chance de vaincre ? Non ! Pas avec si peu de moyens. Il fallait trouver une solution, et sans tarder !

— Grimpez ! ordonna soudain le garçon en se lançant lui-même à l'assaut d'une paroi.

Dès le début de l'ascension, Gill s'étonna de la facilité avec laquelle il se hissait d'appui en appui. Bien que ce ne fut pas le moment, l'idée le traversa qu'il aurait été incapable d'une telle chose, avant... Il n'était même pas essoufflé en parvenant au sommet de la tranchée. L'air faillit cependant lui manquer quand il s'aperçut que Cork et Menesis avaient poursuivi droit devant eux... à la différence du monstre, qui grimpait, lui, dans sa direction !

Chapitre 18

La bête était si effrayante que Gill en resta paralysé de stupeur. On aurait dit une sorte de mille-pattes géant, avec des mandibules d'araignée et des griffes de mante religieuse. Une énorme carapace couvrait ses quatre mètres de longueur. Et, pour couronner le tout, le monstre disposait d'une queue qu'il dardait à la manière des scorpions ! Gill reprit sa course folle en suivant le sommet de la tranchée. Le monstre lui emboîta aussitôt le pas ; il gagnait même du terrain ! Ses sifflements excités déchiraient les oreilles du garçon, plus sensible depuis son étrange maladie.

Gill vira soudain à angle droit avant de sauter dans une nouvelle tranchée. Son cœur se serra quand il se rendit compte de l'ampleur de la chute : six mètres au moins jusqu'au fond ; il allait se briser en mille morceaux !

A sa grande surprise, il atterrit à quatre pattes et sans le moindre mal. Il se redressa d'un bond et recommença à courir, le monstre sur ses talons. Son acrobatie ne lui avait fait gagner que quelques mètres, et la bête était déjà en train de les grignoter ! Même s'il s'étonnait de ne pas être encore essoufflé, Gill comprenait bien qu'il ne pourrait pas s'échapper de cette façon. La perle dans sa botte lui faisait mal au pied. Et de nombreux obstacles gênaient sa course au fond de la tranchée : ronces, broussailles et branches mortes, sans compter les armées de rongeurs et d'insectes qui venaient se jeter dans ses jambes. Où étaient donc passés les animaux plus gros, ceux dont le monstre se nourrissait d'habitude ? Si le garçon avait eu la chance d'en rencontrer, son poursuivant aurait peut-être changé de proie !

Faute de mieux, Gill se lança à l'assaut d'une autre paroi. Il n'en revenait toujours pas de la facilité avec laquelle il bondissait d'un appui à l'autre. Il commençait même à utiliser ses ongles, devenus plus durs que le silex... Était-ce bien naturel ? En tout cas, ça lui permettrait de rester en vie quelques instants de plus ! Alors qu'il escaladait un énorme lierre, il remarqua soudain une étrange lueur au fond d'un terrier. Il comprit que cette lumière était celle du jour : la galerie communiquait avec la surface ! Un plan désespéré jaillit alors dans l'esprit du garçon, qui s'engouffra la tête la première dans le boyau étroit. Le tunnel sentait la terre humide, la pourriture et l'urine animale, et Gill connut alors un début de panique. Il allait rester coincé, le monstre allait le dévorer vivant ! Puis son nouvel instinct reprit le dessus, et le garçon fut à nouveau maître de son corps. Il se tassa et se mit à ramper comme le plus souple des félins. Il ne fallut pas longtemps au monstre pour commencer à creuser derrière lui. Ses sifflements furieux devaient s'entendre à trente mètres à la ronde au moins. A tout instant, Gill s'attendait à être attrapé par le mollet et tiré en arrière, vers une bouche impatiente de déchirer ses entrailles... Cette idée décuplait ses forces et, après quinze secondes de terreur, il finit par émerger au grand jour !

Les grattements acharnés du monstre le poussaient à s'enfuir encore, mais il sut résister à la tentation. Le cœur battant, il se plaça en équilibre au-dessus du trou et brandit la rapière comme un poignard. Aussitôt après, les premiers soubresauts de terrain

annoncèrent l'arrivée du monstre. Gill ne prit pas le risque de s'exposer à ses mandibules. Il abattit l'arme de toutes ses forces, à travers la terre, faisant monter un cri si strident qu'il en eut les tympans meurtris. Le sol s'agita violemment, et Gill frappa, et frappa encore, plus par peur que par rage. La tête du monstre finit par apparaître et le garçon la transperça de part en part. Cette victoire lui laissa un goût amer dans la bouche, mais il se consola en songeant que la bête, elle, n'avait pas eu autant de remords face à ses victimes... Écœuré, Gill abandonna le cadavre pour reprendre la direction du fleuve.

Tout en courant, il réfléchissait aux changements qu'avait subis son corps. Maintenant que le danger était passé, ses gencives, ses oreilles, ses yeux et tout le reste le faisaient à nouveau souffrir. Son principal souci n'était plus de savoir comment c'était arrivé, mais surtout où cela allait s'arrêter ! Il dut remettre ses réflexions à plus tard, car une autre catastrophe l'attendait au bord de l'Ouragane. Cork, Menesis et la barque avaient disparu !

Chapitre 19

Gill explora la rive sans grand espoir de retrouver ses compagnons. Il était presque sûr d'avoir reconnu l'endroit où ils avaient accosté. Il revint sur ses pas en scrutant le bord de l'eau, avant de tomber sur une preuve indiscutable : les traces laissées par la barque. On l'avait bel et bien abandonné ! Hébété, le garçon fit quelques tours sur lui-même avant de se laisser tomber assis dans l'herbe. Jamais il n'aurait cru l'astrologue capable d'une telle trahison ! Cork, oui, évidemment... Si seulement ils avaient accepté de grimper au sommet de la tranchée quand Gill le leur avait demandé ! A eux trois, ils auraient fait ce que le garçon avait dû accomplir tout seul... Et ils s'en seraient tous sortis !

Gill soupira et commença à se masser les tempes. Le guerrier avait finalement réussi à se venger : perdu au beau milieu des Ornières, le garçon n'avait aucune chance de s'en tirer. Il ne se voyait pas regagner Centaven à pied... pas à travers des territoires aussi sauvages, seul et sans équipement, avec en plus cette étrange maladie qui semblait n'en être qu'à ses débuts ! Machinalement, il porta la main à ses gencives. Elles étaient atrocement douloureuses ! Comme s'il lui poussait de nouvelles dents... Et ses ongles qui n'en finissaient pas de durcir ? Et ses bras qui se couvraient de poils ? Et comment oublier la souffrance qu'il endurait à cause de ses oreilles trop sensibles ? Ce ne pouvait être une simple maladie ! Et si c'était une... malédiction ? L'inventaire de ses douleurs finit par lui en rappeler une autre, beaucoup plus naturelle, celle due à la perle coincée dans sa botte. En soupirant, le garçon entreprit de la récupérer. Il était dans un tel état de contrariété qu'il se sentait prêt à la balancer dans le fleuve ! Après tout, elle était bien sortie du Coquillage, ce fichu Coquillage à qui il devait tous ces ennuis ! Il fut pourtant incapable de passer à l'acte, une fois l'objet dans sa main. D'autant que... la perle avait changé ! Elle avait rétréci, plus exactement. Quasiment de moitié, même si elle avait conservé toute sa blancheur et sa parfaite forme sphérique. Gill vérifia bêtement si des morceaux n'étaient pas restés dans sa botte, tout en sachant qu'il ne trouverait rien. La perle semblait vraiment avoir fondu. Comment cela avait-il pu arr... ? Sa peau se couvrit soudain d'une sueur glacée. Il venait de se rappeler la douleur étrange que lui avait infligée la perle, la veille, chez les pirates... et ce qu'il avait déclaré juste avant.

Il avait souhaité que les bandits se perdent dans le Champ-de-cailloux, et on ne les avait pas revus. Une boule d'angoisse monta dans sa gorge, alors qu'il réalisait toute l'horreur de la situation... Il avait également souhaité se transformer en chat !

Chapitre 20

Le garçon se dressa d'un bond. Bien sûr ! Comment n'y avait-il pas pensé ! Ses ongles s'arrondissant en griffes, ses oreilles devenant tellement plus sensibles que d'habitude, et tout le reste... Il était en train de se transformer en chat ! Une terrible intuition lui fit glisser sa main dans l'arrière de son pantalon. Son visage blêmit quand il découvrit la honteuse vérité. C'était si difficile à accepter – et même à croire ! – que Gill s'affola. Comment empêcher cette horreur ?

Si la perle était magique, peut-être suffisait-il de faire un nouveau souhait ? Les mots allaient sortir de la bouche du garçon quand il songea soudain qu'il risquait d'aggraver la situation. Après tout, il ne savait rien de ce pouvoir mystérieux !

Quelques minutes de réflexion lui permirent de retrouver un semblant de calme. Il décida d'essayer avant tout le sortilège sur une chose simple, sans danger apparent. Après avoir planté sa rapière dans la terre, il fixa son regard sur la perle et demanda d'une voix aussi claire que possible : « Je souhaite que tu fasses tomber mon épée. »

Il avait à peine achevé sa phrase que l'arme s'affalait déjà sur le sol, bien qu'elle fut profondément enfoncée. Le garçon ressentit également une petite brûlure dans la main, mais c'était le cadet de ses soucis ! Le plus important était que la magie fonctionne vraiment... et le plus grave, que la perle diminue de diamètre à chaque nouveau vœu ! Gill était certain de l'avoir vue rétrécir. Pas de beaucoup, mais là n'était pas la question. Que se passerait-il quand la perle aurait totalement fondu ? Le garçon aurait-il à subir une nouvelle malédiction ? « Un problème à la fois », songea-t-il avec sagesse. Il devait d'abord vérifier que les vœux pouvaient être inversés... « Je souhaite que mon dernier souhait soit annulé », annonça-t-il d'une voix tendue. Rien ne se passa. Après quelques instants d'attente angoissée, Gill essaya de nouveau : « Je souhaite que mon épée reprenne sa place », puis : « Je souhaite que cette épée soit plantée à cet endroit. » En vain ! Les lois étranges de la magie empêchaient tout retour en arrière... Gill avait beau tourner et retourner le problème, il ne voyait plus qu'une solution.

Il devait retrouver Menesis pour lui demander conseil.

Chapitre 21

Le garçon n'avait que très peu de retard sur l'astrologue et le guerrier, mais il n'espérait pas les rattraper avant Massara. Eux disposaient d'une barque ayant déjà fait ses preuves sur l'Ouragane, tandis que lui devait se fabriquer un radeau ! Le temps pressait néanmoins. Au rythme où allait sa transformation, le garçon estimait ne plus en avoir que pour un ou deux jours. Les seuls appels au secours qu'il pousserait après ne seraient que des miaulements plaintifs !

Un moment, il fut tenté de se servir de la perle pour se « transporter » directement auprès de Menesis, ou peut-être de faire apparaître un bateau suffisamment rapide pour le rejoindre ; mais la prudence lui commanda de ne pas abuser de ces pouvoirs. Que se passerait-il quand la perle aurait fondu ? La question était toujours sans réponse, et Gill avait bien assez d'ennuis pour ne pas risquer encore une catastrophe !

Il se mit au travail dès cette décision prise. Épée en main, il s'aventura de nouveau dans les ornières, frissonnant à l'idée de se retrouver devant un autre monstre... Stimulé par la peur, il retrouva peu à peu ce qu'il devait bien se résoudre à appeler son instinct de chat. C'était une sensation plutôt agréable, finalement, un mélange de bien-être et de confiance en soi, qui donnait à ses muscles et à ses sens une puissance incroyable. Gill remarquait le moindre mouvement dans l'herbe, même sur le côté ; il pouvait entendre le craquettement d'un grillon à plus de dix pas ; il se sentait capable de faire des bonds de plusieurs mètres, ou encore de battre à la course tous les messagers de la reine. S'il n'y avait eu cette horrible image de lui-même en chat d'un mètre de haut, le garçon se serait bien satisfait de son sort !

Avec beaucoup de patience, il commença donc à rassembler les matériaux indispensables à la fabrication de son radeau. Il avait déjà repéré un tronc mort sur la rive du fleuve, et prévu d'utiliser celui-ci comme partie centrale. Il ne restait plus qu'à la stabiliser, fabriquer un petit pont, une rame, un gouvernail...

Gill mit toute la journée à bricoler quelque chose qui se rapprochât de son idée initiale. Avec une épée et un couteau pour seuls outils, c'était un véritable exploit ! Il avait débarrassé le tronc de ses branches mortes, coupé des arbustes pour en faire des flotteurs, utilisé du lierre tenace en guise de corde, et enfin taillé une pagaie grossière qui ne devait servir qu'en cas d'urgence. Après une nuit blanche et une journée harassante, le garçon tombait littéralement de fatigue. Son estomac criait famine depuis de longues heures, mais Gill n'avait pas voulu prendre le risque de retourner dans les ornières. A sa dernière descente, il lui avait semblé être épié par quelque chose de gros... Son instinct de chat lui avait commandé de fuir à toutes jambes, et il n'avait pas hésité un instant ! Se souvenant de l'horrible nuit passée sur le fleuve, il avait d'abord prévu de partir le lendemain à l'aube ; mais il ne pouvait plus se permettre de perdre du temps. En quelques heures, son corps s'était encore modifié : il commençait même à lui pousser des moustaches ! Plusieurs de ses dents étaient tombées pour faire place à de longues canines, et son

pelage s'était encore épaissi, au point de couvrir presque totalement sa peau. Sans parler de ses oreilles fuyant en pointe... Gill savait ce qu'on crierait s'il apparaissait dans cet état à Centaven : « Au monstre ! Au monstre ! » Cette pensée lui donna le courage de pousser son radeau à l'eau pour affronter une nouvelle fois la colère de l'Ouragane. Au grand soulagement du garçon, l'embarcation se comporta plutôt bien dans les flots tumultueux. Même si elle était difficile à manœuvrer, il suffisait de se laisser porter jusqu'au lac Foncé, après tout. Gill ne voulait plus faire aucune halte : à chaque escale, les voyageurs avaient eu des ennuis ! Son radeau avalant la distance à une vitesse raisonnable, Gill avait bon espoir de rejoindre Massara dans la matinée suivante.

C'était compter sans les spectres qui apparurent dès la tombée de la nuit.

Chapitre 22

Le garçon crut tout d'abord apercevoir la lueur d'une torche, simple point lumineux posé sur le fleuve. Il se réjouit en songeant qu'il s'agissait peut-être de la lanterne de Menesis, mais le point se mit à grandir vite, bien trop vite... Gill comprit alors qu'il se rapprochait. Qu'est-ce qui pouvait bien remonter le courant avec une telle rapidité ? Vaguement inquiet, le garçon se redressa et empoigna sa rapière. Son instinct de chat se manifesta peu à peu, comme à chaque fois qu'il redoutait un danger. Il sentit même son poil se hérissier ! Qu'est-ce que c'était que ce machin qui...

Son œil affûté crut soudain reconnaître une silhouette. Non ! Ça n'allait pas recommencer. Pas ici, au milieu du fleuve, si loin du Coquillage ! Pourtant, plus l'objet se rapprochait, et moins Gill pouvait douter...

Il s'agissait bien d'un spectre !

Le cœur du garçon se mit à battre la chamade. Ce fantôme venait sûrement pour lui ! Dans quel but ? Se contenterait-il de le surveiller à distance, comme la veille ? Ou Gill risquait-il quelque chose de pire ? Menesis avait prédit que les spectres seraient de plus en plus agressifs !

Avec surprise, le garçon vit le revenant disparaître dans les eaux du fleuve. C'était encore plus effrayant ! Où allait-il resurgir ? Gill balaya du regard la surface sombre de l'Ouragane, cherchant à y déceler un mouvement. Il se demanda si les fantômes pouvaient être mouillés, mais c'était une question sans intérêt pour l'instant. Quelque part dans les profondeurs du fleuve, une âme maudite ruminait sa vengeance...

Le garçon eut alors l'idée de se mettre à plat ventre sur le bois humide, les yeux à quelques centimètres de l'eau. Il ne vit d'abord que le rideau noir de la surface... puis une terrifiante boule lumineuse qui montait vers lui comme un projectile !

Gill n'eut que le temps de se jeter en arrière, alors que le spectre jaillissait des flots sans les troubler. Avec souplesse, le garçon bondit sur ses pieds et chercha à repérer son adversaire. Quelle vision d'horreur ! La veille, les fantômes n'étaient encore que de vagues silhouettes humaines, mais ce spectre-là avait des traits beaucoup plus précis. On aurait dit un masque de vieillard déformé par la haine. Quel habitant de Massara se cachait derrière ce visage ridé ? Le monstre se maintenait à un mètre du radeau, un peu au-dessus de Gill. Il tendait vers lui des mains crochues qu'il fermait et refermait avec une frustration évidente. De temps à autre, il faisait mine de repousser la rapière, mais ses membres sans consistance ne pouvaient que passer à travers. Et cela le mettait dans une colère noire ! Gill s'aperçut brusquement que lui-même était en train de cracher à la manière des chats ! Reprenant ses esprits, il agita son arme dans tous les sens, plus pour se donner du courage qu'autre chose. Alors le fantôme replongea dans les flots.

Un silence pesant s'abattit sur le radeau. Gill n'entendait plus que le coassement des grenouilles et les remous du puissant Ouragane. Pour la première fois, le garçon ressentit toute la magie du fleuve. Il le contempla jusqu'à l'horizon et fut parcouru d'un frisson : d'autres spectres arrivaient sur lui !

Le premier resurgit des flots comme un diable de sa boîte, rasant Gill de si près que le garçon faillit en perdre l'équilibre. Il se rattrapa de justesse, à la grande déception du revenant, qui décrivit alors plusieurs cercles autour du radeau.

Les nouveaux arrivants se mêlèrent à son manège, cherchant à faire tomber leur proie. On aurait dit un essaim d'abeilles déchaînées. Gill comprit bientôt qu'il ne risquait pas d'autre blessure : les fantômes semblaient n'avoir aucune prise sur le monde réel. Le garçon assura ses appuis sur le bois, puis contempla les fantômes faire des efforts désespérés pour le jeter à l'eau. Parfois, l'un d'entre eux paraissait lui murmurer quelque chose, mais Gill n'arrivait pas à lire sur ces lèvres effacées. Qu'avait-il fait pour mériter leur colère ? Qu'avaient-ils fait, eux, pour endurer la malédiction du Triton ?

La veille, tous ces spectres n'étaient que des nuages inoffensifs. Aujourd'hui, c'était une bande de silhouettes lumineuses cherchant à le noyer. Et demain ? Si les fantômes prenaient corps pour de bon, le garçon ne survivrait pas à leur prochaine visite ! Comme s'il n'avait pas assez de soucis avec cette fichue perle magique ! Épuisé par toutes ces épreuves, Gill finit par trouver le courage de s'allonger et de fermer les yeux. « Il n'arrivera rien cette nuit, se répéta-t-il en s'abandonnant au sommeil. Il n'arrivera rien... »

Chapitre 23

Une secousse brutale, puis l'eau glacée. De nouveau, le goût âcre de l'Ouragane, les débris qui fouettent le visage, les vêtements alourdis qui tirent vers le fond...

Gill mit un instant à comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un cauchemar. Il se débattit comme un chat enragé, criant et haletant dans les flots souillés, avant de se rendre compte qu'il pouvait se tenir debout dans le courant. Il ouvrit les yeux. Il faisait grand jour. Le garçon avait de l'eau jusqu'à la taille et n'était qu'à quelques mètres du bord. Le radeau s'était échoué sur un tas de rochers, un peu en amont. Il n'y avait aucune trace des spectres. Mais ce n'était pas tout : une autre surprise attendait Gill. Il était arrivé à Massara !

C'était à la fois réjouissant et terriblement angoissant. Le garçon s'était endormi dans un territoire désertique, et il se réveillait dans une ville morte ! Il lui semblait avoir été le jouet des dieux... ou plutôt de la magie, une magie qui remontait à plusieurs siècles, au temps où Massara rayonnait dans tout Dragonia. Ces temps étaient bien lointains. De chaque côté du fleuve ne restaient plus de la cité que des palais en ruine, témoins d'une gloire passée. Un lierre millénaire recouvrait la plupart des murs et des façades effondrées. D'énormes blocs de pierre s'entassaient là où s'étendaient autrefois des avenues majestueuses. Plus loin vers le sud, Gill devina la surface miroitante du lac Foncé. Massara avait été un port imposant, disait-on. La cité s'étendait donc jusque là-bas ! Le garçon trouva soudain Centaven bien modeste. Les premiers instants de stupeur passés, il se décida enfin à sortir de l'eau. Sa main poilue vint naturellement se poser sur sa rapière. On racontait tellement de choses sur cet endroit ! En particulier, qu'il abritait une armée de rats monstrueux. Après avoir affronté la créature des Ornières, Gill prenait cette légende très au sérieux. Il se rendit compte qu'il disposait toujours de son instinct de chat. C'était une sensation agréable, mais le prix à payer l'était beaucoup moins ! Anxieux, le garçon fit l'inventaire des nouvelles transformations de son corps : ses oreilles étaient désormais pointues, ses ongles encore plus durs ; ses yeux avaient grandi... Il se tortilla et jeta un coup d'œil dans son pantalon, qui lui confirma qu'il aurait bientôt besoin d'y percer un trou ! Tout cela le poussa à s'aventurer le long des bâtiments délabrés. Il devait absolument retrouver Menesis dans la journée... et prier pour que l'astrologue puisse l'aider !

Gill marcha pendant deux bonnes heures en suivant la berge, dans l'espoir de retrouver la barque de ses compagnons. C'était loin d'être une promenade facile : beaucoup de bâtisses s'étaient écroulées dans le lit du fleuve, et le garçon perdait du temps à contourner ou à escalader les gravats. Un grand nombre de canaux partaient également vers les quartiers plus éloignés, alors qu'il restait peu de ponts pour les franchir. Gill passa donc la matinée à explorer les rives de l'Ouragane en s'imprégnant de l'atmosphère particulière de Massara. La cité semblait avoir été ravagée par un cataclysme. Tremblement de terre, incendie, inondation ? Le garçon dut admettre qu'il ne

connaissait rien de l'histoire de la ville. D'ailleurs, qui savait ce qui s'était vraiment passé ici ? Les spectres du Coquillage, sans doute...

Gill eut soudain la terrible intuition que les deux étaient liés : la chute de Massara et la malédiction du Triton.

Il n'eut pas le loisir d'y réfléchir plus longtemps : la barque tant désirée venait enfin d'apparaître à ses yeux ! Cork et Menesis l'avaient engagée dans un petit canal avant de la remonter sur la berge, où elle attendait encore.

Le garçon courut jusque-là avec une bouffée d'espoir. Peut-être n'étaient-ils pas trop loin ! Il leur en voulait toujours de l'avoir abandonné, mais il avait trop besoin de l'astrologue pour s'aviser de leur faire des reproches...

Son cœur faillit pourtant s'arrêter quand il arriva sur les lieux. Dans la poussière, son œil de chat avait reconnu des traces de lutte. Et surtout des taches de sang !

Chapitre 24

Gill scruta rapidement les environs, mais sans trouver trace des combattants. Que s'était-il passé ? Cork et Menesis ne s'étaient certainement pas battus entre eux, même s'ils avaient été plusieurs fois sur le point de le faire. Qui pouvait être leur adversaire ? Qui... ou quoi ?

Le garçon sentait gonfler en lui cette force mystérieuse à laquelle il commençait à s'habituer. Tous ses sens se mirent en alerte. Il examina une nouvelle fois les alentours du canal, puis plongea son regard dans la barque. Il n'y restait pas grand-chose d'utilisable. Le Coquillage n'y était plus, en tout cas, ce qui laissait espérer que Menesis était vivant. Mais où ? Probablement dans le cœur de la ville, à la recherche du « bassin sacré » du Triton. Gill en aurait pour plusieurs jours à le trouver ! Et il ne disposait que de quelques heures... Le garçon soupira en constatant son impuissance. S'il avait fait le souhait de se transformer en chien, il aurait pu renifler la piste de ses compagnons, au moins ! Son odorat de chat était sensible, d'accord, mais pas à ce point-là...

C'est alors qu'il lui vint l'idée d'utiliser la perle. Ce n'était qu'un petit vœu de rien du tout ; ça n'allait pas l'user complètement ! Enfin, il fallait l'espérer... « Je souhaite retrouver le Coquillage », dit-il d'une voix tendue. Le chemin apparut aussitôt dans son esprit. Très clairement, comme si le garçon l'avait toujours connu, comme s'il avait passé toute sa vie dans ces quartiers de Massara. Il devait remonter cette avenue, franchir la cour d'un palais, suivre une rue bordée de statues, puis descendre vers le canal... Soudain, il se rendit compte de son erreur : pourquoi avait-il demandé à retrouver le Coquillage ? Ce qui l'intéressait, c'était Menesis ! Le Triton avait très bien pu être volé, et se trouver maintenant entre des mains dangereuses ! Pourquoi n'avait-il pas souhaité retrouver l'astrologue ?

Un coup d'œil jeté sur la perle raviva son inquiétude. La bille avait encore fondu. Formuler un nouveau vœu serait vraiment risqué !

Gill finit par se faire une raison. Puisqu'il n'avait pas le choix... Il rassembla tout son courage et s'avança entre les ruines de Massara.

Suivre un chemin qu'il n'avait jamais vu était une expérience bizarre. Le garçon savait quand il devait tourner à droite ou à gauche, mais il n'avait qu'une vague idée de ce qu'il allait découvrir derrière. Ce n'est qu'une fois sur place qu'il « reconnaissait » l'endroit et décidait de la direction à prendre. Ses errances l'emmenèrent de plus en plus loin du fleuve. Pourtant, l'Ouragane était encore partout présent, sous la forme de canaux qui longeaient les grandes avenues et alimentaient les fontaines en eau boueuse. Gill supposa que le bassin sacré du Triton devait connaître le même sort... Les spectres seraient-ils vraiment apaisés une fois le Coquillage remis en place ? Jusque-là, l'expédition était un échec total ! Le garçon commençait à croire que Menesis avait seulement voulu impressionner la reine, et qu'il jouait un peu avec le feu... Comment expliquer autrement la colère des fantômes ? Sans le vouloir, l'astrologue avait peut-être augmenté leur souffrance ! Gill préférait ne pas y songer pour l'instant. Le plus urgent était d'arrêter sa

métamorphose, si c'était encore possible ! Puisque la perle n'annulait pas sa propre magie, comment arriver à...

Le fil de ses pensées fut soudain interrompu par une alerte envoyée par son sixième sens. Il lui avait semblé entendre un pas, ou plutôt une course précipitée. Le garçon se figea dans un silence parfait. Il y eut un autre bruit.

Gill ne chercha pas à savoir de quoi il s'agissait. Il s'élança, les griffes serrées sur sa rapière. Aussitôt, des ombres se mirent en mouvement derrière lui. On lui avait tendu un piège !

Du coin de l'œil, il discerna quelques silhouettes, mais trop rapidement pour pouvoir les détailler. C'est à peine s'il entrevit quelques morceaux de pelage noir... Qu'est-ce que c'était ? Des rats ? Ils étaient plus de trente à le poursuivre, et longs d'un mètre au moins ! Le garçon allait céder à la panique. Le Coquillage n'était plus très loin ; peut-être Cork et Menesis pourraient-ils l'aider... s'ils n'étaient pas déjà morts ! Gill remontait les ruelles, escaladait les escaliers à une allure folle. Plus que quelques pâtés de maisons, et il serait au but !

Mais, au détour d'une allée, le garçon vit sa route coupée par un groupe de ces mêmes bêtes féroces. Elles étaient trois.

Il ne put retenir un cri de terreur quand les monstres bondirent sur lui.

Ils avaient des visages humains !

Chapitre 25

Gill esquiva par réflexe les créatures qui lui sautaient à la gorge. Il n'eut que le temps de brandir sa rapière avant que les trois monstres ne se rassemblent pour une nouvelle attaque ! Le garçon n'avait jamais vu quelque chose d'aussi repoussant. Ces bêtes avaient bien le pelage et la queue d'un gros rat, mais leur face et leurs membres étaient pour moitié ceux d'un vieillard. Leurs pattes antérieures étaient terminées par de petits pieds blanchâtres. Leur museau n'était qu'un nez plus ou moins étiré. Et les sourcils qu'ils fronçaient avec haine leur donnaient une expression tout à fait humaine ! Le plus gros chercha à lui mordre la jambe, et Gill eut bien du mal à lui faire lâcher sa botte. Les deux autres en profitèrent aussitôt pour bondir à son cou. Le garçon repoussa l'un d'un coup de griffe, mais fut obligé de transpercer le dernier de sa lame. Les cris aigus du monstre blessé lui soulevèrent le cœur. On aurait cru la voix d'un mourant ! Gill se demanda quelle horrible malédiction avait pu créer ces bêtes répugnantes, avant de se rappeler sa propre transformation. Tous ces hommes-rats descendaient-ils d'un monstre engendré par la perle ? Était-ce le sort qui l'attendait ? Il n'avait pas le temps d'y réfléchir. Le reste de ses poursuivants n'était pas loin, et il avait déjà bien assez de mal à tenir trois monstres à distance pour attendre les autres !

Ne pouvant plus compter sur ses propres ressources, Gill fit appel à sa force d'homme-chat pour bondir au-dessus des créatures. Il s'envola dans un saut d'une souplesse exceptionnelle. Ses nouvelles capacités n'arrêtaient pas de l'étonner !

Il n'était pas tiré d'affaire pour autant. Les rats le traquaient toujours, de plus en plus nombreux, de plus en plus hargneux, comme une foule déchaînée à la poursuite d'un voleur d'enfants. Quatre nouveaux monstres surgirent soudain devant le garçon, qui bifurqua. Le piège se resserra un peu plus loin, où cinq rats géants s'étaient placés en embuscade. Gill s'élança dans la première ruelle venue en priant pour qu'elle ne se finisse pas en cul-de-sac...

C'était tout comme. Une vingtaine de créatures attendaient, dissimulées derrière un pan de mur effondré. Elles étaient trop nombreuses pour que le garçon puisse sauter au-dessus d'une telle masse... En se retournant, il découvrit sans surprise que la retraite était coupée par un autre groupe. Leur piège avait parfaitement fonctionné !

Les deux bandes s'avancèrent en même temps, criant et couinant dans un vacarme insoutenable. Gill en avait des sueurs froides. Comment allait-il se sortir de là ? Il avait toujours la perle, bien sûr, mais... Si seulement les murs qui l'encerclaient n'étaient pas si hauts !

Le désespoir lui fit tenter le tout pour le tout. Il rengaina son épée et s'abandonna complètement à son instinct de chat. Son sang parut bouillir dans ses veines. Alors, avec une volonté farouche, il se lança à l'assaut de la paroi.

Une grande clameur monta de la meute des rats quand il eut franchi les premiers mètres. Tous les monstres se réunirent au pied du mur, mais la pente était trop raide pour eux. Même en grimpant les uns sur les autres, ils n'arrivaient pas assez haut ! Les griffes

de Gill s'accrochaient à la pierre comme le plus sûr des piolets. Ses muscles fournissaient un effort dont il ne se serait jamais cru capable. Le garçon se hissait grâce à la puissance de ses membres, au mépris des lois de la gravité, motivé par un instinct de survie purement animal. À ce stade de sa transformation, seul un petit restant d'humanité l'empêchait de pousser des rugissements vengeurs. Il parvint en haut de la muraille sans avoir glissé une fois et n'eut aucun mal à se rétablir sur les créneaux. Son regard embrassa alors les hauteurs de Massara. Dire que le Coquillage ne se trouvait qu'à quelques centaines de mètres...

La solution lui parut soudain évidente. Les toits ! Il n'avait qu'à poursuivre par les toits ! Les rats formaient maintenant une véritable armée, qui grondait à chaque fois que Gill apparaissait sur le bord d'une corniche ou sur le faîte d'un palais. Le garçon savait qu'il risquait la mort au moindre faux pas, mais il n'avait pas peur. L'esprit du félin l'avait envahi. Il se sentait libre, maître des éléments et de son destin. Il ne voyait même plus très bien pourquoi il fallait interrompre sa métamorphose... Son œil fendu repéra soudain la silhouette de Menesis dans une cour fermée, vingt mètres en dessous. En deux bonds, Gill gagna le balcon le plus proche. Dans un dernier saut, il plongea d'une hauteur vertigineuse ; sa chute dura plusieurs secondes...

Il atterrit à quatre pattes et sans se faire le moindre mal.

En l'apercevant, l'astrologue poussa un cri qui résonna dans toute la cour.

A l'extérieur, les rats reprirent son hurlement.

Chapitre 26

Menesis paraissait terrifié. Gill comprit qu'il rassurerait l'astrologue en se tenant sur ses jambes plutôt qu'à quatre pattes. Dommage, car il commençait à s'habituer !

— Mon garçon... c'est toi ? demanda le vieillard en s'approchant. Qu'est-ce que...

Il s'arrêta soudain, frappé par de mystérieuses pensées. Gill remarqua derrière lui une énorme fontaine ornée de coquillages. Le bassin sacré du Triton !

— Tu... tu peux comprendre ce que je dis ? reprit Menesis. Tu m'entends ?

— Bien sûr, répondit le garçon en haussant les épaules. Mais sa propre voix lui parut étrangère, désagréable. Gill saisit alors toute l'horreur de sa situation. Comme il avait du mal à réfléchir, pourtant !

— Tu pouvais vraiment te changer en chat, alors ? poursuivit l'astrologue. Et... tu es revenu pour quoi faire ? Pour te venger ? Je ne voulais pas t'abandonner, s'écria le vieillard apeuré. C'est Cork ; il ne m'a pas laissé le choix !

Le garçon se racla la gorge avant d'oser répondre. Il détestait tellement sa nouvelle voix !

— Où est-il ? Cork ? articula-t-il avec peine.

— Dans le palais, s'empressa de répondre Menesis. Il a été blessé quand les rats nous ont attaqués ; il a perdu pas mal de sang. Nous avons réussi à les repousser et à fermer les portes, mais nous sommes piégés dans cette cour... Comment nous as-tu retrouvés ?

Au lieu de répondre, le garçon alla s'asseoir au bord de la fontaine. Tout son corps recommençait à le faire souffrir... D'un côté, c'était plutôt bon signe, car cela voulait dire que sa transformation n'était pas encore finie. Mais sa prochaine crise serait sûrement la dernière ! Et, en attendant, il avait mal des orteils jusqu'aux oreilles...

L'astrologue l'observait d'un air louche, mais Gill se dit que c'était plutôt normal dans cette situation. Se retrouver enfermés dans la cour d'un palais déserté depuis des siècles, avec une armée de rats monstrueux comme assiégeants... Et une bande de spectres qui n'attendait que la nuit pour surgir ! Le garçon jeta un coup d'œil dans le fameux bassin sacré. Il était plein de cette eau boueuse de l'Ouragane, comme toutes les fontaines de Massara. Dans le fond, sur une épaisse couche de vase, le Triton maudit attendait de produire un miracle...

— Ça a donné quelque chose ? demanda-t-il distraitement.

Sa migraine était horrible. Que lui arrivait-il ? Son cerveau était-il en train de se réduire à la taille de celui d'un chat ? Menesis semblait de moins en moins effrayé par sa présence. L'astrologue commençait même à le regarder avec ses anciens airs de seigneur.

— Rien pour l'instant, reconnut le vieillard avec méfiance. Sauf que les spectres ont fait la ronde dans le bassin toute la nuit...

— J'en ai vu aussi, lui apprit le garçon. Ils n'ont pas arrêté de me harceler, sur le fleuve.

Cette révélation fit de nouveau tiquer Menesis, qui vint planter son regard de serpent dans celui de Gill :

— Dis-moi, mon garçon... Quelque chose me dit que nous n'étions pas obligés de venir jusqu'ici. C'est très important, alors dis-moi la vérité... Est-ce que tu n'aurais pas trouvé un objet dans le Coquillage ? Une sorte de petite boule blanche ?

— Je l'ai apportée, avoua Gill sans réfléchir. Vous allez peut-être m'expliquer...

Le garçon ne vit pas la lueur de convoitise briller dans l'œil de l'astrologue quand il se pencha pour retirer la perle de sa botte. Ce n'est qu'en se redressant qu'il constata que Menesis avait l'air d'un dément.

— Donne-la-moi, ordonna le vieil homme. Donne-la-moi, vite !

— Mais... qu'est-ce que c'est ? hésita Gill. L'astrologue lança alors une attaque si inattendue que le garçon ne put résister. Menesis le bouscula, lui attrapa le poignet et lui arracha la perle. Gill perdit l'équilibre et faillit tomber dans le bassin.

— La perle du Triton ! jubilait le vieillard en la brandissant triomphalement. Elle est enfin à moi !

— Mais... qu'est-ce que c'est ? balbutia le garçon. L'astrologue lui jeta un regard si noir que Gill en fut troublé.

— Silence, esclave ! cracha-t-il d'une voix haineuse. Considère-moi comme ton maître si tu ne veux pas mourir ! Cette perle me donne tous les pouvoirs, dont celui de te réduire en cendres !

Chapitre 27

Gill ne s'était pas attendu à ça.

— Vous saviez depuis le début, alors ? Pour la perle...

— Triple sot ! exultait le vieillard. Voilà quinze ans que j'étudie le Coquillage ! Pas un moment vous ne vous êtes douté de mes véritables plans. Vous êtes tous aveugles ! J'ai deux fois plus d'intelligence que tout le Conseil de Centaven réuni !

— Quinze ans ? Mais vous n'êtes au palais que depuis...

— Un an à peine, confirma l'astrologue sans quitter la perle des yeux. Un an à supporter les angoisses superstitieuses de la reine, l'hostilité de la cour et les moqueries des serviteurs ! Aucun de vous n'a su reconnaître ma véritable valeur... Mais tout cela est fini, bien fini ! Tu seras le premier témoin de ma gloire. Mon esclave personnel : un homme-chat. Quel luxe ! Gill n'avait aucune envie de se soumettre au vieillard, mais le mieux à faire pour l'instant était de donner le change. De toute évidence, Menesis était complètement fou ! S'il voulait avoir une chance de s'en tirer, le garçon avait besoin d'en apprendre davantage. Heureusement, l'astrologue semblait d'humeur bavarde.

— Mais comment avez-vous fait ? demanda Gill sur un ton faussement admiratif.

— Ah ! Tu n'as aucune idée des trésors de patience qu'il m'a fallu déployer. Je disais la bonne aventure dans les foires quand j'ai entendu parler du Triton pour la première fois. J'ai mis douze ans à retrouver sa trace, et deux années encore pour être engagé au palais ! Ensuite, j'ai dû percer le secret des voix du Coquillage ; c'était indispensable pour amener la reine à monter une expédition. Alors qu'il me suffisait d'aller jusqu'au fleuve ! C'est l'Ouragane qui est magique, pas le bassin. Le contact de l'eau fait naître une perle dans le Triton, tout simplement. Et moi qui attendais ici pour rien ! Il ne peut y avoir qu'une perle à la fois ; j'aurais dû me douter que le miracle s'était déjà produit... L'esprit embrumé de Gill avait du mal à suivre un tel déluge de révélations, mais il lui fallait absolument continuer à poser des questions. Tant que Menesis parlait, il ne pensait pas à se servir de la perle. Et ce faux intérêt que lui portait le garçon allait peut-être endormir sa méfiance. Déjà, l'astrologue était moins distant.

— Mais le Coquillage vient d'ici, pourtant ?

— Pauvre ignorant ! Tu penses que de tels objets se trouvent sur les plages du lac Foncé ? Son premier propriétaire habitait ce palais, voilà tout ! C'était un seigneur un peu aventurier, qui prétendait avoir trouvé la source de l'Ouragane et en avoir rapporté ce souvenir. Personne ne le croyait, bien sûr. L'homme a fini par déposer le Coquillage dans sa fontaine comme une simple décoration. Quelque temps après, il y a trouvé une perle. Une perle capable d'exaucer tous les vœux !

— Et alors, maître ? Que s'est-il passé ?

Gill nota que ses flatteries touchaient Menesis en son point le plus sensible : l'orgueil. Avec un sourire satisfait, l'astrologue reprit le récit qui le passionnait visiblement :

— Il s'est passé que cet idiot a manqué de prudence et souhaité tout et n'importe quoi

jusqu'à user complètement la perle. C'est ainsi que son âme est devenue prisonnière du Triton ; il a été le premier des spectres ! Bien d'autres ont connu le même sort. Chaque fois qu'il était plongé dans le bassin, le Coquillage produisait une perle, qui tombait invariablement entre les mains d'un maladroit. Abandonné à son sort, Massara s'est transformé petit à petit en un champ de ruines, et les survivants sont partis en emmenant le Triton. C'est comme ça qu'il a abouti dans le trésor de Centaven ! Gill acquiesça vivement, mais il était horrifié par l'histoire des fantômes. Ainsi, toutes ces âmes maudites n'étaient que des imprudents ou des malchanceux ! Dire qu'il avait failli connaître le même sort...

— Les spectres s'en sont pris à moi quand j'avais la perle. Ils risquent de vous attaquer aussi ! Rappelez-vous la branche cassée ! avertit-il l'astrologue.

— La branche, c'était un coup de chance. Si elle n'était pas tombée, j'aurais probablement été obligé de tuer cet imbécile de Cork ! J'ai inventé une histoire pour vous obliger à me suivre. Quant au reste... J'avoue que je n'avais aucune idée de la réaction des spectres. Apparemment, ils hantent le possesseur de la perle. Peut-être pour le forcer à rompre la malédiction ? songea-t-il à voix haute.

— C'est possible ? Mais comment ?

Gill se mordit les lèvres. Il l'avait demandé trop vite pour que cela paraisse innocent ! L'astrologue lui adressa de nouveau un regard hostile.

— Tu ne m'auras pas à ce petit jeu, graine de démon ! cracha-t-il. Pose ton épée à terre et écarte-toi du bassin. Va te placer contre le mur, là-bas.

Gill obéit sans discuter : Menesis brandissait la perle devant lui. La menace était très claire. Sans quitter le garçon des yeux, le vieillard plongea la main dans l'eau et en retira le Coquillage.

— Vous finirez comme les autres, soupira Gill. Vous ferez un vœu de trop, et vous vous retrouverez prisonnier du Triton...

— Tu me sous-estimes, chaton. Je ne commettrai pas les mêmes erreurs que ces idiots. Ils ont tous fait des vœux ridicules : richesses, femmes, royaumes... Pourquoi mendier toutes ces choses, alors qu'elles sont si faciles à récolter ? Il me suffit d'un seul vœu pour pouvoir tout accomplir. Je vais demander *l'immortalité* !

Le garçon ne put retenir un frisson. Il comprit tout le danger de la folie de Menesis. Sa vie n'était pas la seule à être menacée ; des milliers d'autres étaient en jeu !

— L'immortalité m'apportera tout ce qu'un homme peut désirer, poursuivait l'astrologue. Par exemple, pourquoi souhaiterais-je me débarrasser des rats, alors que dorénavant je traverserai leurs rangs sans crainte d'être tué ? Tout peut se résoudre ainsi. Je commencerai par me bâtir une fortune en dépouillant les plus riches palais. Puis je lèverai une armée si grande qu'elle fera trembler le sol ! En quelques années, j'aurai soumis tous les royaumes de Dragonia... Et tout cela en gardant la perle intacte !

— Mais elle est déjà petite, rappela Gill avec une idée en tête. Et si elle ne suffisait pas ?

— Elle suffira, assura Menesis. Je n'ai qu'un vœu à faire, et je vais m'y tenir !

Le garçon laissa revenir en force son instinct de chat. C'était le moment ou jamais !

— Si vous n'avez qu'un vœu, murmura-t-il avec un regard entendu, vous ne voudriez

pas le gâcher en l'utilisant contre moi...

L'astrologue comprit que la situation était sur le point de se retourner ; mais il était trop tard pour lui. En deux bonds, Gill-le-chat lui sauta sur le ventre, le faisant basculer en arrière. Le garçon n'eut aucun mal à récupérer son bien et à s'enfuir en direction du palais.

— Maudit ! jura Menesis derrière lui. Tu vas le payer !

Gill avait beau se sentir plus fort, il ne voulait pas se risquer dans un duel avec l'astrologue. Ce dernier était protégé par sa cotte de mailles, et de plus il avait gardé la rapière ! La seule chance du garçon était d'obtenir l'appui de Cork, censé se trouver quelque part dans le palais.

Ses facultés félines lui permirent heureusement de le repérer en quelques instants. Le sang du guerrier répandait une telle odeur qu'il aurait attiré n'importe quel prédateur ! Gill le trouva dans une pièce toute en marbre, allongé à même le sol. Un pansement répugnant lui entourait le ventre, mais il eut assez de force pour se dresser à l'arrivée du garçon.

— Cork, aidez-moi ! demanda Gill en courant à sa rencontre. Menesis est devenu fou, il veut trahir la reine !

— Je sais, grimaça le guerrier.

Le temps que le garçon comprenne la menace, Cork le ceintura avant de lui arracher la perle.

— Il m'a tout raconté hier soir, révéla-t-il avec une grimace horrible. Il avait besoin de moi pour arriver jusqu'ici. Nous sommes associés !

Chapitre 28

L'astrologue déboula quelques instants plus tard, l'œil fou et hors d'haleine. Cork était en train de s'amuser à tirer sur les moustaches de Gill-le-chat, qui se débattait sans réussir à se libérer. Le garçon avait beau griffer et se contorsionner, le guerrier ne lâchait pas prise !

— Tu as la perle ? s'assura Menesis. Alors, qu'est-ce que tu attends pour le tuer, espèce d'idiot ?

— Idiot toi-même, répliqua Cork. Explique-moi d'abord comment ce gamin a pu attraper du poil aux pattes. Il y a comme un mystère qui...

Gill lui assena soudain un violent coup de pied dans l'estomac, en plein sur sa blessure. Le guerrier le rejeta contre le sol en poussant un terrible hurlement. Le garçon n'eut malheureusement pas le temps de s'enfuir : Menesis se plaça dans l'encadrement de la porte, épée dressée, pour lui couper la route.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? cria l'astrologue. Incapable ! Arrête de gémir, et dépêche-toi de tuer ce démon !

Cork se relevait seulement, le visage crispé dans une effrayante grimace de souffrance. Gill chercha un moyen de s'enfuir, mais il n'y avait pas d'autre issue. Par chance, le guerrier semblait en vouloir surtout à Menesis...

— Je voudrais bien t'y voir, toi, avec le ventre ouvert, haleta le blessé. Tu ferais moins le...

La surprise l'empêcha de finir sa phrase. Une horrible tache de sang venait d'apparaître sur la cotte de mailles de l'astrologue ! Ce dernier serra les dents de douleur en pressant le Coquillage contre son estomac. Il respirait bruyamment :

— Imbécile, tu as gâché un vœu ! Donne-moi cette perle !

— Un vœu ? La perle ? bégayait Cork. Qu'est-ce que... Gill contemplait la scène avec un dégoût absolu. Pas étonnant que Massara soit tombé en ruine ! La moindre maladresse avait des conséquences catastrophiques... Ce pouvoir était bien trop grand pour des mortels !

— Tu m'avais dit que la perle nous rapporterait de l'or, éclata le guerrier. Des tonnes et des tonnes d'or. Jamais tu ne m'as parlé de ces vœux !

— Tu auras ton or ! gémit Menesis. Donne-moi cette perle, par les dieux !

Cork contempla tour à tour le garçon et l'astrologue, l'air songeur. Puis il leva le poing vers le ciel et commença de clamer :

— Je souhaite devenir l'homme le plus riche de...

— Non ! hurla Menesis.

L'astrologue avait lâché le Coquillage et bondi comme un diable, épée en avant. La lame rouillée s'enfonça dans la gorge du guerrier, l'empêchant d'achever sa phrase. Gill n'attendit pas la suite. En quelques mouvements rapides, il ramassa le Triton et s'enfuit dans la cour.

Son oreille fine pouvait entendre les derniers soupirs de Cork, pendant que Menesis

tentait de lui arracher la perle. Il essaya de ne pas y prêter attention. Il n'y avait qu'une chose à faire, et il fallait la faire vite ! Le Coquillage était couvert du sang de l'astrologue. L'eau du bassin se colora de rouge quand Gill le plongea dedans. Il le ressortit à demi plein d'un liquide vaseux et malodorant : l'esprit de l'Ouragane. Menesis accourait déjà. Le garçon prit son courage à deux mains et avala une grande rasade de cette boue avant de vider le reste par terre. L'astrologue apparut au moment précis où il plaçait le Triton contre son oreille. Gill l'entendit crier un nouveau : « Non ! » et un très rapide : « Je fais le vœu d'immortalité ! »

Quelques instants s'écoulèrent sans que rien n'arrivât. Puis Menesis porta la main à son ventre, l'air étonné, avant de lever les bras en signe de victoire.

— J'ai réussi ! clama-t-il d'une voix terrible. Aucune blessure ne m'arrêtera ! Le monde m'appartient ! Son sourire s'effaça subitement, aussi vite qu'il était apparu. L'astrologue contempla ses mains en cherchant quelque chose qui n'y était plus. La perle... Elle avait entièrement fondu ! Gill sentit soudain comme une agitation dans le Coquillage. Le tenant à bout de bras, il vit apparaître un premier spectre, puis un deuxième, puis deux autres encore, sous les cris terrifiés de Menesis. Bientôt, ils glissèrent du Triton par dizaines, se ruant tous vers l'astrologue, qui s'échinait à donner des coups de rapière dans leurs silhouettes transparentes. Le garçon était impuissant. Il eut beau essayer de retourner la coque ou la plonger dans l'eau pour les retenir, les fantômes réussissaient toujours à sortir. Chaque fois que l'un d'entre eux touchait Menesis, ce dernier semblait perdre un peu de sa force. Gill eut même l'impression que l'astrologue devenait transparent. Il finit par avoir du mal à le différencier des spectres, comme si... comme si le vieillard devenait spectre lui-même !

La lutte cessa quand tous les adversaires se trouvèrent dans le même camp. Les fantômes emmenèrent leur nouveau compagnon dans les profondeurs du Coquillage. Le garçon crut même le reconnaître, alors qu'il glissait vers sa dernière demeure. Il n'en était pas certain, mais il lui semblait que Menesis essayait de lui parler.

Quand tous les spectres eurent disparu, Gill contempla la cour déserte où tout avait commencé, des siècles et des siècles plus tôt. De l'autre côté des murs, une armée de rats attendait son heure. Le garçon examina son corps et estima que sa transformation serait terminée avant peu... Son ultime chance était, peut-être, de mettre un terme à la malédiction du Triton. Rassemblant tout son courage, il ramassa le Coquillage et le porta à son oreille.

Il entendit les voix des spectres qui le suppliaient de détruire leur prison.

Gill jeta un dernier regard sur l'objet avant de le projeter violemment contre le bassin. Le temps parut s'arrêter à l'instant où le Triton se fracassa contre la pierre. Le garçon contempla les morceaux éparpillés sur le sol. La magie de la perle n'était pas pour autant annulée. Gill le comprit en jetant un simple regard sur ses ongles, devenus griffes. Il espérait seulement avoir interrompu le charme à temps... Ce dont il était sûr, c'est qu'aucun spectre ne viendrait plus jamais hanter les ruines de Massara.

Épilogue

Dans les campagnes de Centaven, il est une histoire qui court et dont personne ne sait si on doit la croire ou pas. On dit que la reine aurait envoyé un jeune homme, un de ses meilleurs chevaliers, dans une quête si dangereuse qu'elle ne pouvait être accomplie que par lui. On raconte aussi que ce jeune homme aurait réussi sa mission, et qu'il aurait brisé un coquillage maléfique qui abritait des démons voulant envahir le monde de Dragonia.

On dit que le héros serait venu rendre compte de son succès, dans le plus grand secret, une année entière après avoir quitté le palais. On prétend que la reine lui aurait proposé des terres, des richesses, mais que le jeune homme aurait refusé, préférant une vie d'aventure et de liberté...

Mais là n'est pas le plus étrange : car on raconte que ce chevalier serait revenu de son voyage avec un corps de chat.

Oh ! Pas tout le corps. Seulement quelques détails : les oreilles, les yeux, les griffes... Quelques poils par-ci, par-là... Et une anomalie en bas du dos qui aurait fait beaucoup rire les enfants.

Peu nombreux sont ceux qui croient à cette partie de l'histoire. Des coquillages maléfiques, d'accord ; mais un homme-chat ! Les gens de Centaven aiment à se montrer raisonnables.

Pourtant, d'autres rumeurs viennent de temps en temps remettre la légende au goût du jour... On dit même qu'un étrange guerrier-chat aurait trouvé la source de l'Ouragane !

FIN